Bulle

Commune de Bulle, district de la Gruyère, canton de Fribourg

Photo aérienne david&kathrin, 2023, © OFC Berne

Petite ville d'origine médiévale, Bulle occupe un emplacement stratégique à la convergence de plusieurs routes historiques à la limite entre la Haute-Gruyère et la Basse-Gruyère. Sur une butte de faible hauteur, la ville embrasse un panorama saisissant sur le Moléson – dont le sommet apparaît dans l'axe de la Grand-Rue – et les Préalpes fribourgeoises. L'importance nationale du site résulte de la structure et de la substance de l'ancien bourg, reconstruit à la suite du violent incendie qui détruisit la majorité des habitations en 1805. Suscitant de belles perspectives, cette trame urbaine s'inscrit entre le château du XIIIe siècle et l'église Saint-Pierre-aux-Liens du XVIIIe siècle qui forment deux points de repère verticaux au sein du tissu urbain. Les développements postérieurs possèdent, eux aussi, une forte identité propre : particulièrement saisissants sont les quartiers du tournant des XIXe et XXe siècles, tant modestes et participant d'une rhétorique de cité ouvrière que cossus et relevant d'une typologie de banlieues-jardin ou d'une expression urbaine affirmée.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

De plus amples informations sont disponibles sous **map.geo.admin.ch**. La documentation photographique complète est uniquement accessible en ligne.

Légende des éléments graphiques

Inventaire

Catégorie d'agglomération

- Ville
- Village urbanisé
- Hameau
- Petite ville, bourg
- Village
- Cas particulier

Site construit

Qualités

Qualités de situation
Valeur topographique et degré d'urbanisation du site

Qualités spatiales
Valeur spatiale intrinsèque à chaque partie de site et intensité des relations spatiales entre les différentes parties de site

Qualités historico-architecturales
Valeur historico-architecturale des différentes parties de site et lisibilité des phases de croissance du site

Classification

- Qualités exceptionnelles
- Hautes qualités
- Certaines qualités
- Pas de qualités particulières

Partie de site

Qualités

Qualités spatiales
Intensité de la cohésion spatiale à l'intérieur du tissu bâti et des espaces verts aménagés

Qualités historico-architecturales
Degré de spécificité régionale et historique du tissu bâti et des espaces verts aménagés

Classification

- Qualités exceptionnelles
- Hautes qualités
- Certaines qualités
- Pas de qualités particulières
- Qualités non-évaluées

Objectif de sauvegarde

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

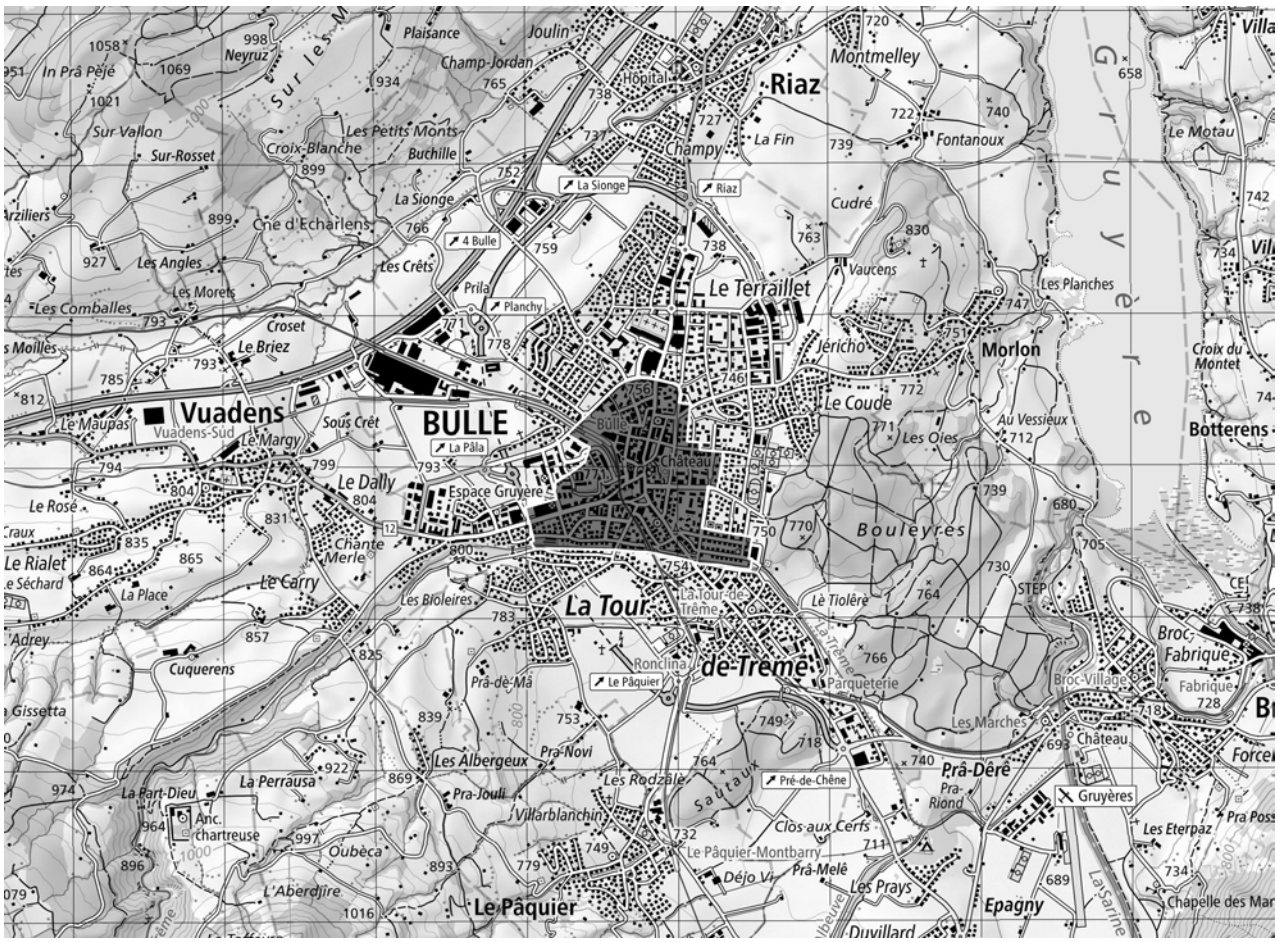
Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Objectif de sauvegarde C
Sauvegarde du caractère

Partie de site sensible

Observation

- Façonne la partie de site
- Se différencie du reste de la partie de site
- Affecte la partie de site



Base : carte nationale 1 : 50 000, 2020

Qualification

Qualités de situation ■■□□

Certaines qualités de situation justifiées par un emplacement stratégique dans la vallée de la Sarine correspondant à la jonction de couloirs de circulation historiques. Silhouette marquée, au sein d'une topographie plane, par le clocher de l'église au nord et la grande tour du château au sud, qui signalent avec force les deux extrémités du bourg historique, tout en mettant en exergue l'orientation de la structure urbaine dans le sens de la vallée. Appréciation haute péjorée par des composantes historiques en partie noyées dans de considérables développements résidentiels tous azimuts.

Qualités spatiales ■■■□

Hautes qualités spatiales justifiées par la variation des structures et des trames entre des secteurs urbains, dont les transitions sont souvent manifestes : caractère homogène et fermé de l'ancien bourg aux stricts alignements conduisant à de remarquables effets de perspectives ; extension faubourienne témoignant, par la variation des implantations et des gabarits, d'une croissance spontanée autour de plusieurs places-carrefours ; caractère propre et unitaire de plusieurs ensembles résidentiels fin XIXe et début XXe siècle, animés par un mobilier urbain de valeur sous la forme de fontaines, placettes bordées de quelques feuillus et autres murets soulignant avec des jardins arborisés l'orientation des rues.

Qualités historico-architecturales ■■■■

Qualités historico-architecturales exceptionnelles justifiées par la bonne lisibilité des étapes de croissance urbaine s'exprimant dans des quartiers à la très forte identité : ancien bourg reconstruit au XIXe siècle sur la trame d'origine médiévale après le grand incendie de 1805 avec une riche palette d'édifices de valeur – ancien château épiscopal du XIIIe siècle, couvent des Capucins du XVIIe siècle, église paroissiale du XVIIIe siècle, anciennes halles aux grains ou Hôtel de Ville –, extensions du tournant des XIXe et XXe siècles au caractère parfois empreint de monumentalité formées d'immeubles d'expression urbaine affichant une pluralité de langages architecturaux, banlieues-jardins ou quartiers ouvriers, témoins architecturaux plus modestes mais participant tout autant de l'identité de la ville de Bulle.

Développement de l'agglomération

Ancien bourg des évêques de Lausanne, fortifié et flanqué d'un château au XIIIe siècle, Bulle tirait son importance d'une situation privilégiée aux carrefours de plusieurs routes historiques. Ville de transit et de commerce, rivale de Gruyères et en butte aux volontés expansionnistes savoyardes, le bourg signa un traité de combourgeoisie avec Fribourg en 1476, lors des guerres de Bourgogne. Devenue sujette de Fribourg dès 1537, elle hébergea un bailli jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Après l'incendie qui ravagea presque l'intégralité du bourg en 1805, plusieurs décennies furent nécessaires à une reconstruction reposant sur des critères fonctionnels, sécuritaires et d'embellissement mais soucieuse de l'ordonnance générale antérieure. Chef-lieu depuis 1848 du district de la Gruyère, la ville tira profit de son raccordement en 1868 au reste du réseau ferré helvétique. L'urbanisation des faubourgs, déjà amorcée au XVIIIe siècle, connut au tournant des XIXe et XXe siècles un remarquable élan, avant de se poursuivre durant le XXe siècle, jusqu'à ce que l'autoroute A12 fasse office dès 1981 de catalyseur d'un développement à la fois économique et démographique. Les franges urbaines connurent dès lors une intense urbanisation. En 2022, la population résidente urbaine était de 20 846 habitants et celle de la commune – Bulle fusionna en 2006 avec la commune de La Tour-de-Trême – de 26 247 habitants.

Plusieurs découvertes archéologiques ces dernières décennies ont permis d'étayer nos connaissances sur Bulle à l'époque protohistorique. Des tumuli de la période de Hallstatt mis au jour entre les secteurs de la Condémine et du Terraillet témoignent d'une occupation entre le Bronze final et le début de l'âge du Fer. Le matériel livré par les sites archéologiques voisins tend à indiquer que la région, située sur une plaine à la jonction des vallées de la Sarine, de la Sionge et de la Jogne, possédait une vocation innée de carrefour. Probablement déjà sur la route de l'étain à la fin de l'époque de Hallstatt, elle était dans tous les cas largement colonisée à l'époque gallo-romaine : outre un « vicus » entre Riaz et Marsens, plusieurs villas des premiers siècles de notre ère structuraient le territoire, notamment à Vuippens, Riaz, La Tour-de-Trême et Epagny. L'absence de trouvaille archéologique à l'intérieur de l'ancien bourg ne permet toutefois pas de nous renseigner sur l'occupation du site de Bulle à cette époque.

Premier signe de l'importance prise par Bulle au début du Moyen Âge, la paroisse fut fondée peut-être avant 515, sans doute avant le VIIIe siècle. Dédié à saint Eusèbe, le premier édifice cultuel se dressait vraisemblablement à l'extrémité septentrionale d'une colline peu élevée, au même endroit que l'église actuelle. Terre des évêques de Lausanne, l'éminence est mentionnée une première fois dans les sources au IXe siècle sous la forme « Butulum ». « Bollo » et « Bullo » sont attestés au XIIe siècle et il est question à la fin de ce même siècle d'une ville avec droit de marché, lorsque ce dernier fut alors confirmé au détriment de celui de Gruyères. Cette première agglomération était groupée autour de l'église et d'un probable premier château. Fortifié autour de 1230, le bourg fut agrandi dans le troisième quart du XIIIe siècle et flanqué avant la fin du siècle d'un château implanté cette fois à l'extrémité méridionale de la butte, faisant face à la ville concurrente de Gruyères. La construction de ce carré cantonné d'une puissante tour d'angle fut également souhaitée par l'évêque Guillaume de Champvent dans le but de contrer les volontés expansionnistes au nord du Léman du comte Amédée V de Savoie et de son frère Louis de Savoie. La juridiction épiscopale était alors assurée en terres bulloises par le châtelain et le mayor, cette dernière charge étant, jusqu'à l'extinction de la famille au début du XVe siècle, l'apanage de la famille de Bulle.

Obéissant comme la plupart des villes neuves de Suisse romande à un plan longitudinal, la petite cité s'étendait sur toute la longueur de la colline et était composée de deux rues parallèles le long desquelles le bâti se développait selon un parcellaire en lanières caractéristique. L'axe occidental – l'actuelle Grand-Rue – d'orientation nord-sud, s'inscrivait dans le prolongement du « grand chemin » venant de Fribourg, lequel bifurquait plus bas en direction du Léman ou de l'Intyamon et du Pays-d'Enhaut. Bulle tirait son importance de cette situation privilégiée sur ces axes commerciaux et ne connut pas le rapide déclin des autres fondations urbaines de Basse-Gruyère, en dépit de l'incendie qui détruisit la partie orientale du bourg en 1447. À cette date, la population était d'environ 600 habitants.

En 1476, lors des guerres de Bourgogne, Bulle signa prudemment un traité de combourgeoisie avec Fribourg. Ce rapprochement prit une autre dimension au siècle suivant lorsque la ville évita en 1536 (après le départ de l'évêque de Lausanne) de tomber dans le giron bernois, mais devint sujette de Fribourg l'année suivante. La foi catholique y était maintenue mais en contrepartie un bailli avait pris ses quartiers au château. Le bâtiment de l'hôpital fondé par l'évêque François de Montfaucon au milieu du XIVe siècle accueillit dès 1665 une communauté de Capucins : des bâtiments conventuels furent construits dans les années 1670 et la chapelle Notre-Dame-de-Compassion, lieu de pèlerinage doté d'une importance suprarégionale, déjà reconstruite après l'incendie

de 1447, fut agrandie la décennie suivante. Quant à l'hôpital, il fut déplacé du côté de la Maison de Ville, elle-même reconstruite en 1693.

Lieu de pèlerinage, Bulle était avant tout une ville de transit et de commerce ayant privilège de marché et de foire. Les nombreuses auberges ainsi que les divers entrepôts offraient ainsi, de concert avec les granges et les étables, une image du bourg à la fois urbaine et rurale. Le développement de Bulle dans la seconde moitié du XVIIIe siècle fut d'ailleurs étroitement lié à la modernisation du réseau routier, dont le corollaire fut une augmentation du volume de marchandises convoyées. Car c'est de Bulle que partaient sur le « grand chemin » vers le port de Vevey les fromages de Gruyère et du val de Charmey, croisant les vins de Berne partis de Lavaux ou du Chablais, mais également diverses marchandises d'importation qui montaient à Fribourg. Dans ce contexte, la maison du sel – le produit avait un rôle crucial pour l'économie alpestre et la fabrication du fromage – fut reconstruite dans les années 1780 peu au-delà de la porte d'En-Haut, face à l'auberge du Cheval Blanc. Les halles aux grains, situées au sein du front occidental de la Grand-Rue, dit alors « rang du Nouveau Hôpital », furent également reconstruites à cette époque, face à l'église Saint-Pierre-aux-Liens consacrée au milieu du siècle.

À la fin de l'Ancien Régime, Bulle n'avait que peu outrepassé les limites définies au XIIIe siècle. La vocation militaire de l'enceinte était caduque mais les deux tours-portes, celles d'En-haut en direction de Gruyères et celle d'En-Bas en direction de Riaz, ainsi que la petite poterne de Morlon non carrossable au nord-est, perpétuaient la réalité d'une ville fermée. Outre quelques fermes foraines, plusieurs bâtiments se dressaient hors les murs, formant au sud un petit faubourg le long des axes routiers mais à bonne distance du cours de La Trême et de ses crues menaçantes. Pour pallier à l'absence de cours d'eau dans le bourg, un canal de dérivation, le « canal des Moulins », alimentait depuis le sud-ouest plusieurs battoirs et scieries avant de traverser axialement la localité entre les deux rangs centraux « du Mitan », puis de passer sous la butte de l'église et de filer vers le dehors au nord-est où se trouvaient deux tanneries.

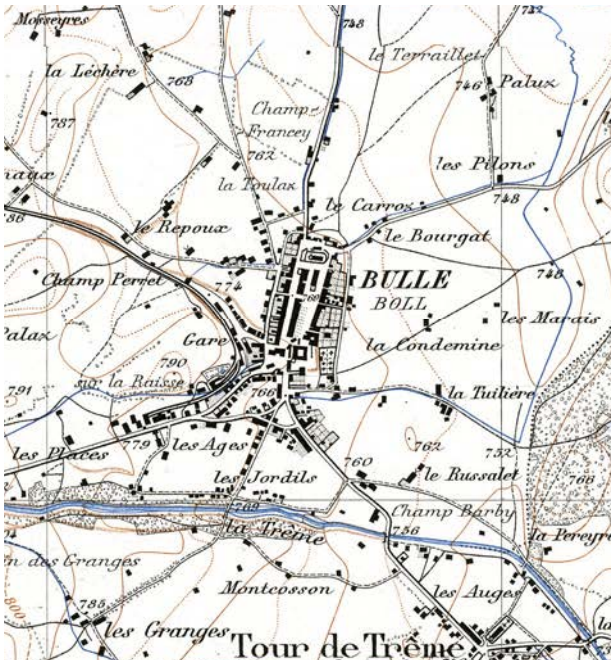
En 1781, le « soulèvement Chenaux », du nom de l'un des instigateurs, le Gruérien Pierre-Nicolas Chenaux, témoigna du vent de fronde qui prévalait en cette fin de siècle envers le régime patricien. Cela se vérifia en 1798 par le bon accueil des idéaux révolutionnaires de la part des Bullois lorsque les troupes du Directoire envahirent le canton. L'instauration de la République helvétique sous l'égide de la France fit de Bulle le chef-lieu du district du même nom.

Le 12 avril 1805, un violent incendie ravagea plus d'une centaine de maisons et des dizaines de granges n'épargnant, outre le château et le monastère des Capucins, que quelques bâtisses au nord. Un règlement fut édicté, qui prévoyait une reconstruction soucieuse de l'ordonnance générale antérieure et reposait sur des critères fonctionnels, sécuritaires et d'embellissement. Ce plan régulateur imposait aux façades sur rue à la fois de respecter un alignement le long des axes viaires et une élévation générale de deux étages sur un rez-de-chaussée, indépendamment de la fonction résidentielle ou rurale du bâtiment. Un délai de six ans pour la reconstruction – qui ne sera pas respecté – fut énoncé, sous peine d'expropriation pour les propriétaires de bâtisses en ruines. Pour aérer le tissu bâti – et donnant par la même occasion à la trame des airs de ville nouvelle au plan orthogonal –, les anciens rangs furent percés de trois ruelles perpendiculaires dites « traversières », l'une au centre et les autres aux extrémités. Souhaité dès 1806 mais ne recevant l'aval du Petit Conseil que deux ans plus tard, la suppression de l'un des deux rangs centraux en vue de la création d'une place fut un geste urbanistique fort qui entraîna également la couverture du canal des Moulins. Place de marché – non loin des halles reconstruites en 1806 déjà –, l'espace fut agrémenté dès 1823 d'une promenade arborisée avec un bassin à jet d'eau. Mais ces larges espaces de verdure furent déjà redimensionnés dans le courant du XIXe siècle.

Témoin du renouveau de la ville, la nouvelle église fut consacrée en 1816. Si quelques bâtiments représentatifs de la décennie précédente comme la halle aux grains ou la Maison de Ville portent la marque de l'architecte Charles de Castella, un architecte d'origine savoyarde établi à Bulle, Jean-Pierre Desbiolles, semble avoir eu dès les années 1820 une influence de premier ordre. À bien des égards et notamment pour des questions financières, la reconstruction n'alla toutefois pas aussi vite que prévu. Les propriétaires qui étaient dans l'incapacité de reconstruire ne furent pas expropriés mais il leur fut demandé de clore ces espaces intermédiaires par de hauts murs à front de rue. Les difficultés de certains et le déménagement forcé des habitants de l'un des rangs centraux démoli conduisirent à l'urbanisation progressive des faubourgs où des terrains leur étaient concédés. Ces secteurs – dans lesquels l'activité de reconstruction avait conduit à un raffermissement de l'activité industrielle – n'avaient pas été considérés par le plan régulateur de 1805 qui se limitait à la zone intra-muros. Ce ne fut qu'une trentaine d'années plus tard que la question de l'alignement du bâti le long des axes sortant au sud et autour de l'actuelle rue de la Sionge à l'ouest fut abordée, respectivement en 1839 et 1843, puis réabordée quelques années plus tard. À cette époque, le rapport entre le dedans et le dehors du bourg s'était également nuancé à la suite de la destruction en 1808 de la porte d'En-Bas, puis de la poterne de Morlon en 1827. La dernière tour-porte, celle d'En-Haut, fut abattue en 1836 et son souvenir perpétué par la construction la même année de la tour de l'Horloge.

La construction d'un raccordement ferroviaire de 18 kilomètres entre Romont et Bulle pesa longtemps sur les finances de la commune qui avait d'ailleurs en vain souhaité que l'axe majeur du Plateau passât par son territoire. En 1868, à l'ouverture de la ligne qui vit aussi le tracé de l'avenue de la Gare, la ville avait largement pansé les cicatrices de l'incendie. La réalisation du grand escalier et de la terrasse de l'église paroissiale trois ans auparavant était venue magnifier l'entrée septentrionale du bourg et une source contemporaine souligne qu'à cette date « Bulle possèd[ait] tous les établissements d'une grande ville ». Celle-ci disposa dès 1866 de l'éclairage des rues au gaz et un important réseau de fontaines publiques remonte en partie aux années 1870. La vocation de ville de transit et de commerce se notait par le grand nombre d'auberges, par plusieurs caves et entrepôts à fromages, ainsi que par l'importance croissante de l'industrie du bois et des foires de bétail – ces dernières se tenaient sur la place Saint-Denis – stimulées par le raccordement de Bulle à l'axe ferroviaire Berne-Lausanne.

Bulle, depuis 1848 chef-lieu du district de la Gruyère, plus vaste que la préfecture de Bulle et au nom évocateur de l'ancien comté, n'avait malgré l'incendie pas vu sa population décroître durant la première moitié du siècle. En 1805, la ville recensait environ 1200 habitants, ce qui la plaçait en cinquième position des localités les plus peuplées du canton. 1472 habitants furent recensés en 1831 et 2086 en 1860. La courbe démographique s'accentua durant la seconde moitié du siècle – Bulle occupant dès 1880 la deuxième place du canton quant au nombre de ses habitants – pour avoisiner les 3300 habitants autour de 1900.



Carte Siegfried 1 : 25 000, 1888

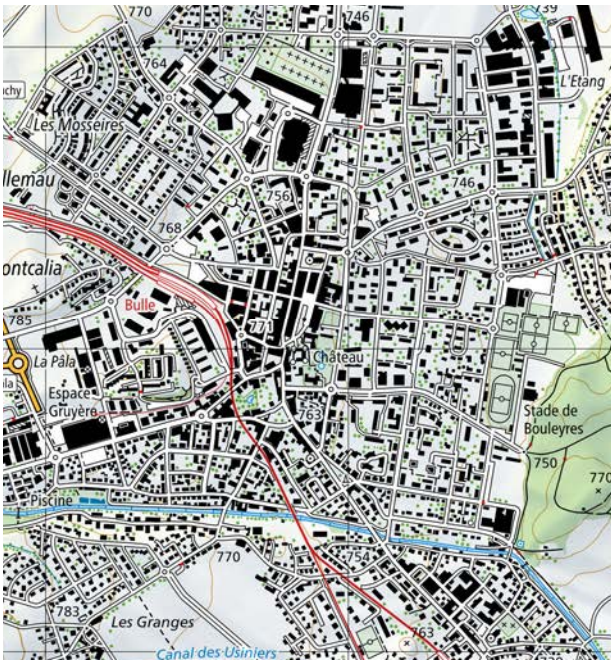
Reflétant la hausse démographique, des développements urbains sont à noter sur la première édition de la carte Siegfried de 1888. L'emprise spatiale du bourg d'origine médiévale, entouré de jardins et autres espaces libres, eux-mêmes ceinturés par une voirie en forme de boucle, est clairement lisible. À l'exception de quelques bâtiments isolés sur ce pourtour et de fermes disséminées dans le territoire environnant, les développements se concentrent avant tout à la sortie méridionale de la ville autour de places-carrefours ainsi que le long des trois rues qui s'en échappent radialement. À l'extrémité de celle au milieu, la carte indique un modeste quartier ouvrier qui a remplacé les anciens pâquiers au bord de la Trême. À l'ouest, un petit quartier prend place autour de la gare et des voies de chemin de fer ; ces dernières se prolongent parallèlement à l'axe routier vers Vevey indiquant la vocation déjà industrielle du secteur.

Le tournant des XIXe et XXe siècles fut capital dans l'histoire du site. En dix ans, la ville gagna un millier d'habitants, atteignant le nombre de 4035 en 1910. Cette population était active à peu près à parts égales dans le secteur secondaire (notamment l'industrie du bois, du métal et de la construction) et le secteur tertiaire (avant tout le commerce) qui surpassaient à eux deux largement les 14% de main-d'œuvre dévolue au secteur primaire. Plusieurs quartiers se densifièrent, le long de la Trême ou du côté de la nouvelle rue de la Lécheretta tracée sur un ancien terrain marécageux. D'autres se développèrent notamment le long de la rue en direction de Gruyères, colonisée par des constructions d'apparence résolument urbaine et cosmopolite. Un temple et une école réformée furent érigés, cette dernière ainsi que l'institut privé Sainte-Croix contemporain venant s'ajouter aux écoles primaire et secondaire de l'ancien bourg. La mise en service dans les premières années du XXe siècle de la ligne à voie étroite reliant Châtel-St-Denis à Montbovon via Bulle, complétée en 1912 par une ligne dérivée en direction de l'usine de Broc, participa d'un élan touristique dont le Grand Hôtel Moderne et l'Hôtel des Alpes inaugurés en 1906 se firent les échos, mais dont les attentes ne furent pas comblées ; le premier établissement fut déclaré en faillite après moins de deux ans d'activité.

La croissance démographique ralentit au lendemain de la Première Guerre mondiale et la ville ne dépassa le seuil des 5000 habitants qu'au lendemain de la Seconde. Dans l'intervalle, le développement urbain se concentra avant tout dans des secteurs se déployant à la façon d'un éventail au sud et au sud-est. S'organisant autour de plusieurs rues dessinant un souple réseau orthogonal, des maisons individuelles, certaines cossues, d'autres plus modestes, formaient pour la plupart des ensembles laissant transparaître des initiatives concertées. À l'est de la rue menant à Gruyères, le quartier résidentiel de Champ-Barby fut développé à la suite d'une initiative de Nestlé sur un plan strictement orthogonal qui jeta les bases des futurs développements de la localité à l'est. Bulle était une ville au tissu bigarré constitué de la

juxtaposition de secteurs bâtis, s'égrenant le long d'axes importants et secondaires, et de nombreux espaces non construits : jardins, terres cultivées, espaces libres résultant de changements d'affectation comme l'emplacement de l'ancien cimetière du Cabalet désaffecté en 1927 ou de celui de la gare marchandises au sud de la place Saint-Denis, en service jusqu'au milieu du XXe siècle. Les terres agricoles, ponctuées de nombreuses fermes foraines venaient affleurer le bourg d'origine médiévale.

Certains édifices patrimoniaux emblématiques furent mis en valeur dans les années 1960 et 1970 à l'instar du château, dégagé de quelques immeubles du XIXe siècle qui voilaient ses courtines ; d'autres furent détruits comme l'Hôtel des Alpes remplacé en 1962 par une tour de neuf niveaux, jugée plus à même de signaler l'amorce de l'avenue de la Gare ; d'autres enfin furent sauvés in extremis à l'instar du Grand Hôtel Moderne dont l'autorisation de démolition avait pourtant été accordée en 1978. À une époque où d'aucuns ne voyaient plus d'avenir pour le chemin de fer à Bulle, le réseau routier était au contraire en pleine extension. Dès 1981, l'autoroute A12 doubla la voie historique entre Fribourg et Vevey, suscitant un développement à la fois économique et démographique. Plusieurs industries s'implantèrent notamment à l'ouest, du côté de Vuadens, alors que le développement résidentiel connut un éclatement au nord en direction de Riaz mais d'abord et surtout à l'est en direction de la forêt de Bouleyres. Se superposant à quelques axes antérieurs, un réseau orthogonal de ruelles de dessertes découpa le territoire, dissociant au fur et à mesure du reste des terres cultivables les quelques champs voués à se réduire inexorablement. La population passa alors de 8329 habitants en 1985 à 11 288 en 2000. Deux nouvelles gares GFM, ferroviaire et routière, réaffirmèrent cependant au tournant des années 1990 le rôle des transports publics.



Carte nationale 1 : 25 000, 2020

L'urbanisation de Bulle, pêchant parfois par un caractère fortuit et le manque de relation avec les quartiers préexistants, se poursuivit au XXIe siècle. Ce développement se lit dans la courbe démographique de la ville, atteignant 15 266 habitants en 2010 et 19 554 en 2020, et impliqua la construction de nouvelles infrastructures communautaires, ferroviaires et commerciales. La population communale totale s'élevait en 2020 à 24 693 habitants en incluant les habitants de l'ancienne rivale médiévale de La Tour-de-Trême, commune ayant fusionné avec Bulle en 2006. Centre économique du sud du canton de Fribourg, l'agglomération fait depuis 2007 l'objet de plusieurs projets successifs visant à regrouper les communes de Bulle, Le Pâquier, Morlon, Riaz et Vuadens. En 2022, la population de la ville s'élevait à 20 846 et celle de la commune à 26 247 habitants.

Le site actuel

La ville de Bulle marque le centre d'une plaine où convergent les routes desservant les vallées alentour. Son horizon est fermement délimité par une couronne de montagnes dont se détache particulièrement le Moléson au sud-ouest. La vaste agglomération urbaine tend à rejoindre les extensions résidentielles des communes limitrophes de Vuadens, Riaz et Morlon, buttant à l'est contre la forêt de Bouleyres. Au sud, seul le cours de la Trême ménage encore une césure entre les localités de Bulle et de La Tour-de-Trême.

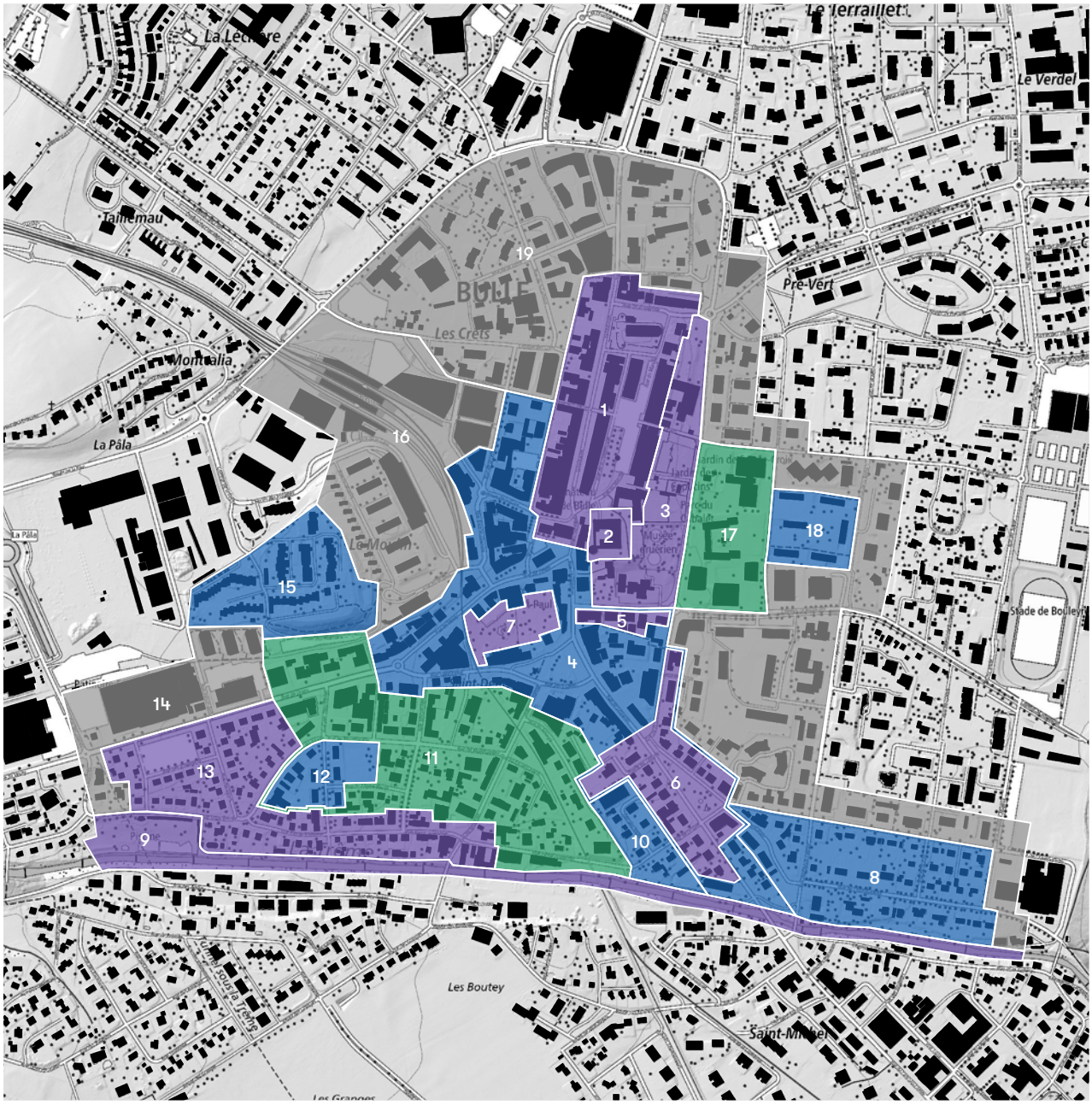
L'ancien bourg (1) occupe le cœur géographique de la localité. Implantée sur une colline de faible hauteur, la composante affiche sa prédominance sans aucune ambiguïté. Les rangées contiguës du bâti, disposées le long d'axes rectilignes et parallèles, caractérisent avec force un plan rectangulaire enserré par deux édifices emblématiques qui signalent avec précision les limites de l'agglomération d'origine : l'église Saint-Pierre-aux-Liens au nord, orientée perpendiculairement à la colline, et le château (2) au sud. Bordant ce dernier ainsi que le rang oriental de l'ancien bourg, une succession de jardins et vergers (3) s'étagent sur les flancs de l'épaulement, relayés de l'autre côté de la rue de la Condémine par un enchevêtrement de préaux et de bâtiments d'un vaste complexe scolaire (17).

Venant prendre appui au sud et à l'ouest contre le bourg historique, la première extension urbaine (4) s'organise autour de plusieurs places-carrefours, autant de points d'articulation d'un réseau viaire marqué par les axes historiques en direction de Gruyères au sud-est, Vevey à l'ouest et de l'ancienne gare au nord-ouest. Enserrant un petit espace vert en partie public (7), ces développements avant tout résidentiels, fragmentés en petites chaînes contiguës ou reprenant un ordre discontinu, forment par endroits des ensembles d'une grande homogénéité (5, 6) témoignant d'une ville en pleine expansion économique au tournant des XIXe et XXe siècles.

S'inscrivant en contraste de ces expressions éminemment urbaines, plusieurs quartiers de petites maisons entourées de jardins (8, 10, 13) se développent en retrait des axes sortants jusqu'à la Trême (9). Ces quartiers ouvriers ou témoins des expériences des banlieues-jardins forment, par leur trame régulière et la morphologie homogène de leur bâti, des espaces-rues extrêmement cohérents.

Traversé par la voie ferrée reliant Bulle à Montbovon et émaillé de quelques bâtiments plus anciens qui constituent en filigrane autant de points de repère dans le tissu bâti, un vaste secteur résidentiel (11) présente un visage contrasté, témoin du développement urbain au cours du XXe siècle. Quelques ensembles à l'identité forte (12) le structure. Plus à l'ouest, un secteur historiquement consacré à l'industrie (14) se distingue aujourd'hui par la grande halle multifonctionnelle d'Espace Gruyère.

À l'ouest des voies de chemin de fer, le quartier Sur la Réche (15) forme une entité presque autarcique, comme retranchée sur une éminence. En contrebas de cette dernière, marquant la jonction des lignes ferroviaires vers Romont, Châtel-St-Denis et l'Intyamon, le quartier de la nouvelle gare (16) exprime la métamorphose du lieu. L'importante volumétrie des immeubles du début des années 2020 domine un secteur à la définition contrastée de part et d'autre du chemin des Crêts. Résidentiel mais témoignant d'un passé agricole et industriel, le secteur participe d'un vaste développement (18) venant ceinturer les composantes antérieures au milieu du XXe siècle, s'inscrivant dans la continuité du tissu initié dès les années 1960 (17).



Base : swissTLM 1 : 10 000, édition 2023, état de mise à jour 2020

Parties de site

1 **Ancien bourg** — Quadrilatère reprenant l'emprise de la ville médiévale, reconstr. après incendie 1805, bâti en contiguïté, ess. deux à trois niveaux, XIXe/XXe s. ; cours et annexes à l'arrière du front ouest

Objectif de sauvegarde A

2 **Château** — Quadrilatère fortifié flanqué d'une grande tour circulaire au SO, vers 1289-1293, transf. 1457-1460, 1763-1768, 1921-1929, siège de la préfecture dès 1848

Objectif de sauvegarde A

3 **Jardins de la Condémine** — Succession de jardins et vergers ; anc. cimetière du Cabalet jusqu'en 1927, parc public dès 1990

Objectif de sauvegarde A

4 **Première extension urbaine** — Structure urbaine rayonnante autour de plusieurs places-carrefours historiques, anc. quartier de la gare, immeubles ess. de quatre et cinq niveaux, fin XIXe/XXe s. ; substrat d'origine rurale ou faubourienne, XVIIIe/XIXe s.

Objectif de sauvegarde B

5 **Rue Victor-Tissot** — Rangée d'immeubles, trois et quatre niveaux, 1903-1906, anc. Grand Hôtel Moderne, imposante bâtisse Belle-Époque avec socle commercial hébergeant une brasserie, 1904-1906, transf. années 1930, musée gruérien entre 1923 et 1978

Objectif de sauvegarde A

6 **Quartier autour du Jardin anglais** — Double rangée d'immeubles et de maisons, alignement en ordre détaché, deux et trois niveaux, années 1890-1930, entrecoupé de quelques jardins ; square avec bassin, 1906, réaménagement 2014

Objectif de sauvegarde A

7 **Parc Saint-Paul** — Espace vert en partie public, pelouses agrémentées d'arbres et verger

Objectif de sauvegarde A

8 **Champ-Barby** — Lotissement de petites maisons, en partie jumelées, deux niveaux et toit princ. en bâtière, ess. années 1940/1950 ; jardins individuels ; villas au style historisant, 1906/1926

Objectif de sauvegarde B

9 **Trême** — Cours canalisé de la Trême, berges marquées d'un cordon boisé

Objectif de sauvegarde A

10 **Jordils** — Petit ensemble de maisons, deux niveaux et combles aménagés, années 1920/1930 ; jardins individuels

Objectif de sauvegarde B

11 **Autour de la rue de Montsalvens** — Quartier résidentiel, immeubles ess. de trois à cinq niveaux, dès années 1930 ; substrat bâti antérieur, tournant XIXe/XXe s.

Objectif de sauvegarde C

12 **Rue des Trois-Trèfles** — Plusieurs rangées d'immeubles, ess. trois niveaux, princ. années 1930/1940 ; jardins ponctués d'arbres

Objectif de sauvegarde B

13 **Rue Pierre-Sciobéret** — Long espace-rue à l'E formé de deux rangées de maisons ouvrières, deux niveaux, ess. tournant XIXe/XXe s. ; lotissement de villas à l'O centré sur la place des Albergeux, deux niveaux et combles aménagés, ess. années 1930 ; jardins individuels

Objectif de sauvegarde A

14 **Espace Gruyère** — Secteur d'activités commerciales et évènementielles, halle multifonctionnelle, 1993-1998, anc. scierie, 1937 ; quelques immeubles résidentiels, années 2010

Partie de site sensible

15 **Sur la Réche** — Lotissement de maisons individuelles contiguës, deux niveaux et toits plats, 1970-1978 ; jardins individuels

Objectif de sauvegarde B

16 **Quartier de la gare** — Quais et faisceau de voies, axe ferroviaire Bulle-Romont, mis en service 1868, et Châtel-St-Denis-Bulle-Montbovon, mis en service 1904 ; imposant ensemble résidentiel, six niveaux, 2021

Partie de site sensible

17 **Secteur scolaire de la Condémine** — École primaire, composition orthogonale avec deux ailes, années 1950, et importantes extensions, années 1970/2013

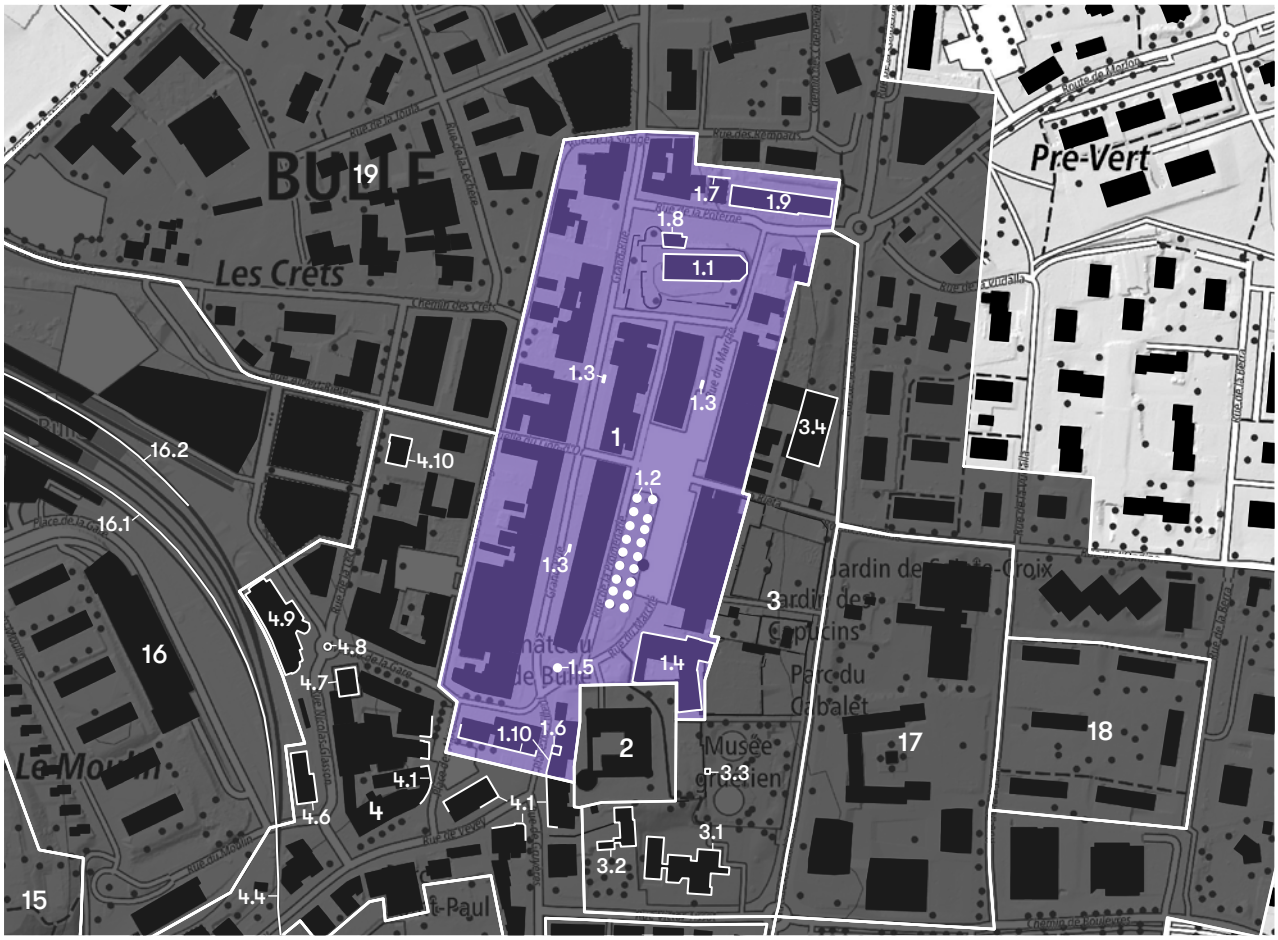
Objectif de sauvegarde C

18 **Rue de la Vudalla** — Ensemble de six barres d'immeubles, cinq niveaux et balcons en encorbellement, toits à croupe, 1966 ; larges plates-bandes arborisées

Objectif de sauvegarde B

19 **Quartiers périphériques** — Secteur résidentiel, succession de barres d'immeubles, ess. cinq niveaux, dès années 1960 ; quelques immeubles antérieurs et reliques d'origine rurale et industrielle, XIXe/XXe s.

Partie de site sensible



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

1 Ancien bourg

Implanté sur un tertre, l'ancien bourg est le centre politique et religieux de la localité. Il s'inscrit dans un axe nord-sud, parallèle à la vallée de la Sarine, qui est celui de la voie de communication historique reliant Fribourg au sud du canton. Le caractère très abouti du plan rectangulaire est marqué à ses extrémités par deux édifices emblématiques qui signalent avec précision les limites de l'agglomération ancienne : au nord, l'église Saint-Pierre-aux-Liens (1.1), surmontée d'un clocher à bulbe et au sud, l'imposant château (2). Le tissu, d'origine médiévale mais rectifié lors de la reconstruction du bourg après l'incendie de 1805, est organisé autour de trois rues longitudinales que croisent des ruelles perpendiculaires : à l'ouest, la Grand-Rue ornée d'un double alignement de jeunes robiniers ; à l'est deux rues parallèles qui s'unissent pour former une vaste esplanade largement dédiée au stationnement automobile, animée sur une portion par une allée de tilleuls (1.2), relique d'une ancienne promenade créée en 1825. La morphologie générale est déterminée par cette structure viaire orthogonale, à l'intérieur de laquelle se développent, selon un ordre contigu, de longues rangées de maisons de deux et trois niveaux essentiellement. De nombreux décrochements de hauteur, dictés par le parcellaire, animent la relative uniformité de cette succession de murs gouttereaux, et quelques murs maçonnés entretiennent l'alignement à front de rue devant les cours. Les façades sont sobres, percées de fenêtres rectangulaires ou cintrées réparties en axes réguliers. Plusieurs bâtiments publics ou communautaires, édifiés sur des parcelles réunies, sont intégrés dans cette structure, à l'instar de l'Hôtel de Ville néoclassique reconstruit entre 1806 et 1810 au sein du rang ouest de la Grand-Rue. Quant aux rangées qui définissent la place du Marché – qui a perdu son alignement d'arbres à la fin du XXe siècle –, elles intègrent notamment les anciennes halles aux grains reconstruites en 1805/06, l'ancien Institut Sainte-Croix des premières années du XXe siècle, néogothique avec pignon à redents, ainsi que le couvent des Capucins (1.4).

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—

L'entrée septentrionale du bourg, mise en évidence par un effet de resserrement, est dominée par la grande esplanade formant le socle de l'église (1.1) et descendant par paliers vers la Grand-Rue. Niché au nord contre le mur de soutènement, un garage (1.8) offre un caractère quelque peu incongru au secteur et des immeubles (1.9) se sont récemment implantés sur des terrains restés vagues de longues décennies. Du côté sud, une place-carrefour animée par un tilleul (1.5), ancien symbole de pouvoir, s'inscrit à la convergence des trois principales rues du bourg. Elle marque l'amorce de l'avenue de la Gare, dont le bâti – notamment l'ancienne Banque du Crédit gruérien de 1901 qui se distingue par sa tourelle d'angle coiffée d'un dôme – affiche des ambitions de grand boulevard. Au sud de cette dilatation spatiale, un goulet entre un bâtiment reconstruit en pastiche dans les années 1970 (1.10) et une rangée de maisons contiguës dominée par la tour de l'Horloge (1.6) – rappelant l'emplacement de la porte d'En-Haut – marque le début de la rue de Gruyères. Le bon état de conservation du bâti de l'ancien bourg, particulièrement sur plusieurs tronçons qui ont conservé la plus forte identité – avant tout le rang le plus occidental et celui le plus oriental – souffre par endroits de transformations peu sensibles de la substance avec notamment de larges devantures vitrées et revêtements commerciaux. À l'ouest, une succession d'arrière-cours – le plus souvent asphaltées et dévolues au stationnement automobile – ponctuées de quelques annexes, se développent le long de la rue de la Sionge en alternance avec des petits immeubles du XXe siècle : le secteur offre l'image d'un envers du décor aux qualités bien plus faibles.

Qualités spatiales ✖✖✖✖

Qualités spatiales exceptionnelles justifiées par la forte structure du plan urbain, extrapolation de la trame d'origine médiévale suscitant de longues séquences spatiales parallèles tirées au cordeau et canalisées de doubles fronts bâtis contigus ; configuration spatiale aux dimensions rares à l'échelle suisse.

Qualités historico-architecturales ■■■□

Hautes qualités historico-architecturales justifiées par une grande homogénéité de la substance, résultat de la reconstruction de la ville au XIXe siècle sur les ruines de la cité médiévale. Qualités renforcées par plusieurs édifices publics de valeur, comme l'église Saint-Pierre-aux-Liens, l'ancienne halle aux grains, le couvent des Capucins ou l'Hôtel de Ville. Substance largement préservée, bien qu'entamée sur certains tronçons, notamment par des rez commerciaux ostensibles.

Signification

Signification importante en tant que noyau historique du site ; exemple emblématique d'une reconstruction urbaine après l'incendie ravageur de 1805.

1.1 Église Saint-Pierre-aux-Liens ▣

Église paroissiale à nef unique, à l'emplacement de plusieurs édifices cultuels antérieurs, 1750/51, reconstr. 1805-1816, agr. 1931/32, rest. 1973/2007 ; large plateforme soutenue par des murs de terrassement, double escalier, 1865

1.2 Promenade ▣

Double alignement de tilleuls ; kiosque à musique, 1907 ; fontaine dédiée à Pierre-Nicolas Chenaux, 1933

1.3 Fontaines ▣

Trois fontaines à bassin rectangulaire, 1862/1870

1.4 Anc. couvent des Capucins ▣

Bâtiments conventuels, 1671-1679, sur le site de l'anc. hôpital, surélévation d'un étage, 1890, reconstr. 1915 ; chapelle Notre-Dame-de-Compassion, reconstr. après incendie 1447, chœur sommé d'un clocheton, agr. 1688/89, transf. XVIIIe/XXe s., porche Heimatstil, 1909, transf. après le départ des moines 2004

1.5 Tilleul ▣
Arbre ayant remplacé un spécimen iconique presque tricentenaire abattu en 2003

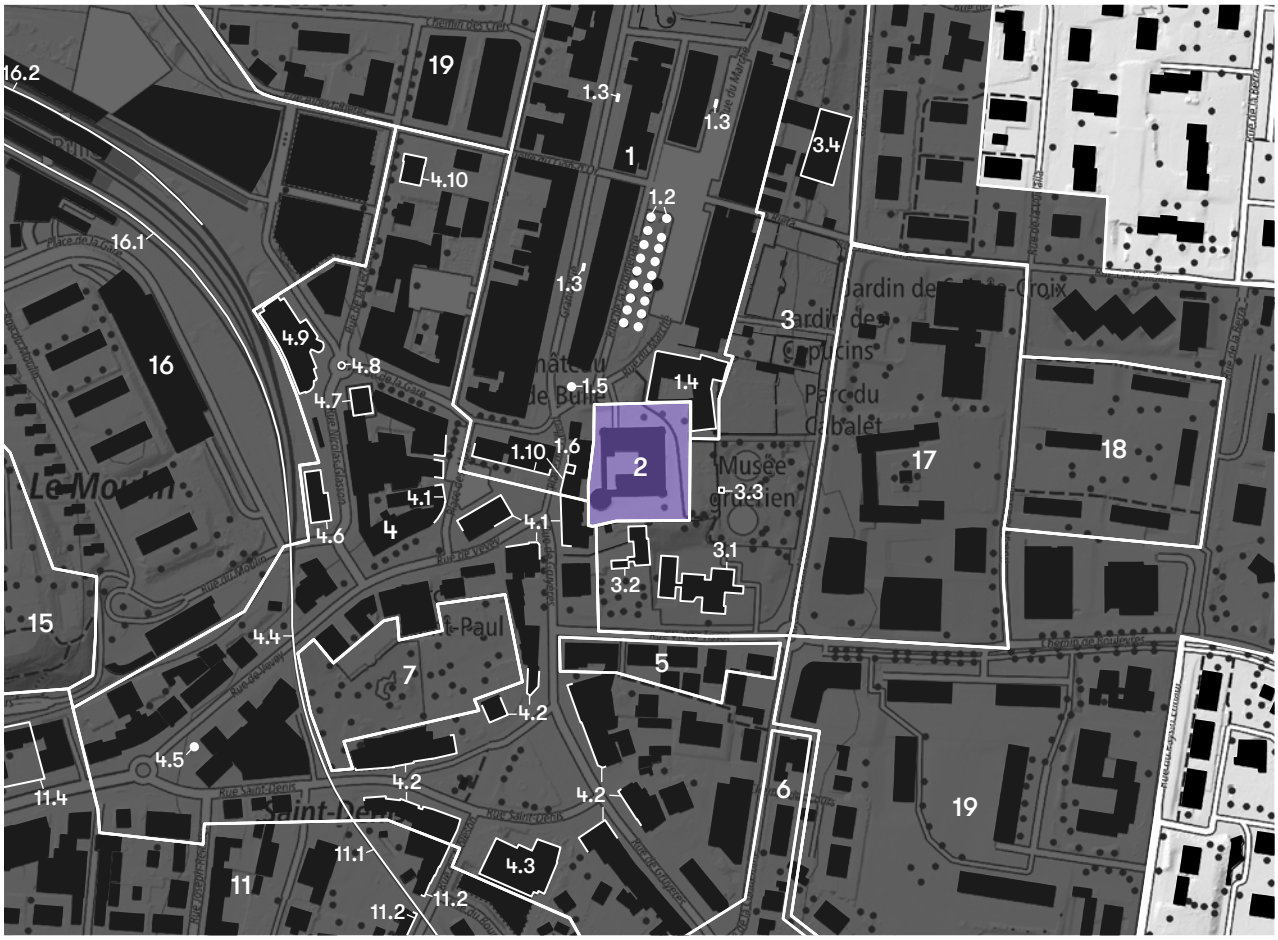
1.6 Tour de l'Horloge ▣
Tour signalant l'entrée sud du bourg, 1836, avec campanile et cloche du tocsin de l'ancienne porte d'En-Haut, démolie 1836

1.7 Fragment du mur d'enceinte ▣
Dernières reliques des fortifications médiévales, XIIe s.

1.8 Garage ⊠
Édifice à toit plat en position exposée au pied de l'esplanade de l'église, 1re m. XXe s.

1.9 Construction résidentielle récente ◫
Rangée d'immeubles s'échelonnant dans la pente, quatre à six niveaux, 2020

1.10 Place des Alpes ◫
Dilatation spatiale à la naissance de plusieurs axes routiers ; fronts bâtis formant des rangées contiguës, trois et quatre niveaux, XIXe/XXe s. (voir aussi 4.1) – ici en partie reconstruit en pastiche, années 1970



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

2 Château

Le château de la fin du XIIIe siècle, reprenant la forme d'un quadrilatère presque parfait, clôt l'espace au sud de l'ancien bourg (1). Ce carré d'inspiration savoyarde, dont trois angles sont accentués par des tourelles de deux niveaux en encorbellement, est renforcé à l'angle sud-ouest par une grande tour circulaire abritée sous un toit en pavillon. Les courtines, percées de plusieurs baies irrégulières et laissant transparaître les transformations au cours des siècles, sont constituées d'un appareillage en calcaire et en tuf. Talutées dans leur partie inférieure, elles donnent sur de larges fossés définis du côté opposé par des murs de contrescarpe maçonnés.

Qualités spatiales
Hautes qualités spatiales justifiées par la configuration même d'un tel ouvrage fortifié renfermant une cour intérieure et mis en scène par des fossés, libres sur une grande partie de leur pourtour.

Qualités historico-architecturales
Hautes qualités historico-architecturales justifiées par un bâti militaire ayant servi de château aux évêques de Lausanne, puis de résidence aux baillis dès 1537 ; éclatante illustration du flanquement systématique par la réinterprétation dans des dimensions modestes du carré savoyard cantonné d'une puissante tour circulaire.

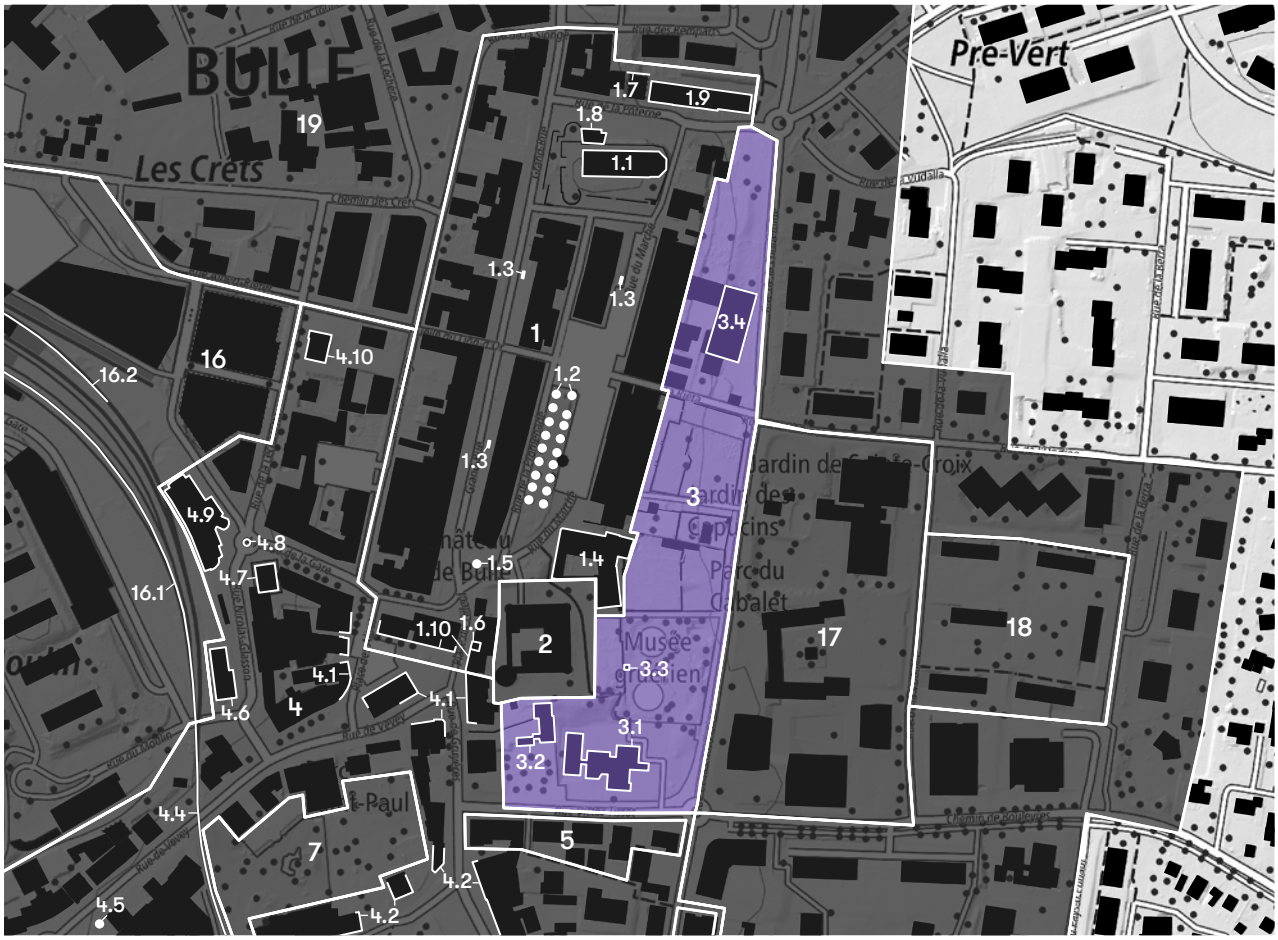
Signification
Signification importante du château en vertu de sa position de point de repère au sein du développement urbain et pour sa valeur patrimoniale, parmi les plus remarquables exemples conservés de forteresses médiévales du canton de Fribourg.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :
—

Inclut les parties de site :
—

Parties de site analogues/similaires :
—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

3 Jardins de la Condémine

Des espaces verts contigus, dans lesquels se lisent quelques réminiscences historiques, notamment dans le parcellaire, offrent un dégagement au château (2) et au rang oriental de l'ancien bourg (1). Ces anciens glacis sont constitués d'une succession de jardins d'agrément, jardins potagers et vergers, séparés les uns des autres par des murets et pour la plupart non accessibles au public. Dans la partie méridionale, un parc aménagé à la fin des années 1980 occupe l'emplacement de l'ancien cimetière du Cabalet dont le calvaire (3.3), accolé contre le mur soutenant les jardins du préfet, entretient le souvenir. Construction modulaire en partie enterrée, le Musée gruérien (3.1) ainsi que quelques habitations (3.2) occupent l'espace situé en contrebas du château.

Signification
Signification importante des anciens glacis préservant un dégagement de grande valeur sur l'ancien bourg et le château, mettant ainsi en scène la succession de tours, clochetons et toits en pavillon.

3.1 Musée gruérien

Établissement culturel, construction d'un niveau hors sol en béton brut et aluminium éloxé bronze, 1975-1978, agr. avec bibliothèque publique, 2000/01, rén. 2010/11

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—

3.2 Habitations ⊠
Anc. atelier et entrepôt, 1863/1881, transf. m. XXe s., en position exposée au premier plan du château

3.3 Oratoire de l'anc. cimetière du Cabalet ▣
Calvaire, groupe sculpté sous un édicule, 1882

3.4 Anc. entrepôt de la brasserie Beauregard ◫
Édifice de deux niveaux, 1904, transf. et maintien uniquement de la façade, 2021/22

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

4 Première extension urbaine

Les développements amorcés durant le XIXe siècle prennent place au sud et à l'ouest de l'ancien bourg (1). Au sud, trois places-carrefours constituent des articulations importantes du réseau urbain : la place des Alpes (4.1), la place Saint-Denis (4.2) – ancien marché aux bestiaux aujourd'hui esplanade publique – et la jonction entre les rues de Vevey et Saint-Denis agrémentée d'un majestueux séquoia (4.5). Ces trois carrefours matérialisent les sommets d'un triangle dont les côtés – les rues de Vevey, de Gruyères et Saint-Denis – forment l'ossature viaire de l'ancien faubourg, structurant une large partie du territoire bullois. Au centre de ce triangle prend place un espace vert en partie public (7). Du côté occidental de l'ancien bourg, l'avenue de la Gare – dont certaines élévations témoignent des ambitions urbanistiques du début du XXe siècle – relie les alentours du château (2) à l'ancienne gare des années 1990 (4.9) qui inscrit son plan en arc de cercle en fond de perspective. Contrastant avec la rigueur de la structure médiévale, le caractère diffus de ces développements se reflète dans la variété des implantations, des gabarits et des styles architecturaux. En position parfois isolée, le bâti, comptant en général quatre à cinq niveaux, forme des alignements le plus souvent continus

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

5 6

Parties de site analogues/similaires :

—

ou parfois entrecoupés de courts interstices. Quelques bâtiments d'origine rurale, certains développements faubouriens modestes ou quelques spécimens d'un classicisme épuré remontant aux XVIIIe et XIXe siècles contrastent alors d'autant plus avec les ensembles d'immeubles locatifs du tournant des XIXe et XXe siècles dont l'expression urbaine va parfois jusqu'à la monumentalité. La rue Victor-Tissot (5) ou le quartier autour du Jardin anglais (6) en sont les brillants exemples. Le caractère parfois hétérogène du secteur est renforcé par la présence de nombreux immeubles, venus combler dès la deuxième moitié du XXe siècle certaines dents-creuses ou autres espaces libres.

Qualités spatiales
Certaines qualités spatiales justifiées par la structure rayonnante du réseau viaire et le rôle clé de plusieurs places-carrefours dans l'agencement urbain ; contraste entre la bonne définition de certains tronçons tracés au cordeau et un substrat d'origine faubourienne encore largement perceptible aux volumes et implantations hétérogènes.

Qualités historico-architecturales
Certaines qualités historico-architecturales justifiées en tant que témoin de l'urbanisation progressive d'un ancien faubourg déjà signalé au XVIIIe siècle ; bâti urbain – aux qualités architecturales parfois indéniables – traduisant la mutation d'un secteur sur plus de deux siècles ; mention particulière pour plusieurs vestiges faubouriens dont l'état de conservation délabré nécessiterait de se voir accorder une attention toute particulière.

Signification
Signification importante en tant que première extension urbaine, aujourd'hui partie constitutive du noyau urbain, structurée par les axes historiques en direction de Vevey et de Gruyères.

4.1 Place des Alpes
Dilatation spatiale à la naissance de plusieurs axes routiers ; fronts bâtis formant des rangées contiguës, trois et quatre niveaux, XIXe/XXe s. (voir aussi 1.10) – ici quelques édifices isolés, anc. auberge de l'Épée couronnée, 1750, puis du Cheval Blanc dès 1784 ; Café Le Fribourgeois, un niveau, 1898/99 ; fontaine 1875

4.2 Place Saint-Denis
Anc. place de foire, dilatation spatiale ponctuée d'érables, à la convergence de trois axes structurants, groupe en bronze, 1957, représentant l'abbé Bovet, fontaine 1873 ; front bâti discontinu, maisons et courtes rangées d'immeubles, deux à cinq niveaux, XIX/XXe s. ; anc. caves des fromages de Gruyère, deux niveaux, 1854, transf. 1905

4.3 Foyer Gruérien
Immeuble de sept niveaux, années 1970, brisant la relation établie à l'origine entre le monument de l'abbé Bovet et le Moléson, extension vers 2020

4.4 Axe ferroviaire Châtel-St-Denis-Bulle-Montbovon
Voie ferrée unique, mise en service 1904 (voir aussi 9.1, 11.1, 16.1)

4.5 Séquoia
Gigantesque spécimen marquant un carrefour

4.6 Poste
Édifice de deux niveaux à toit à croupes, annexe d'un niveau à toit plat, 1951

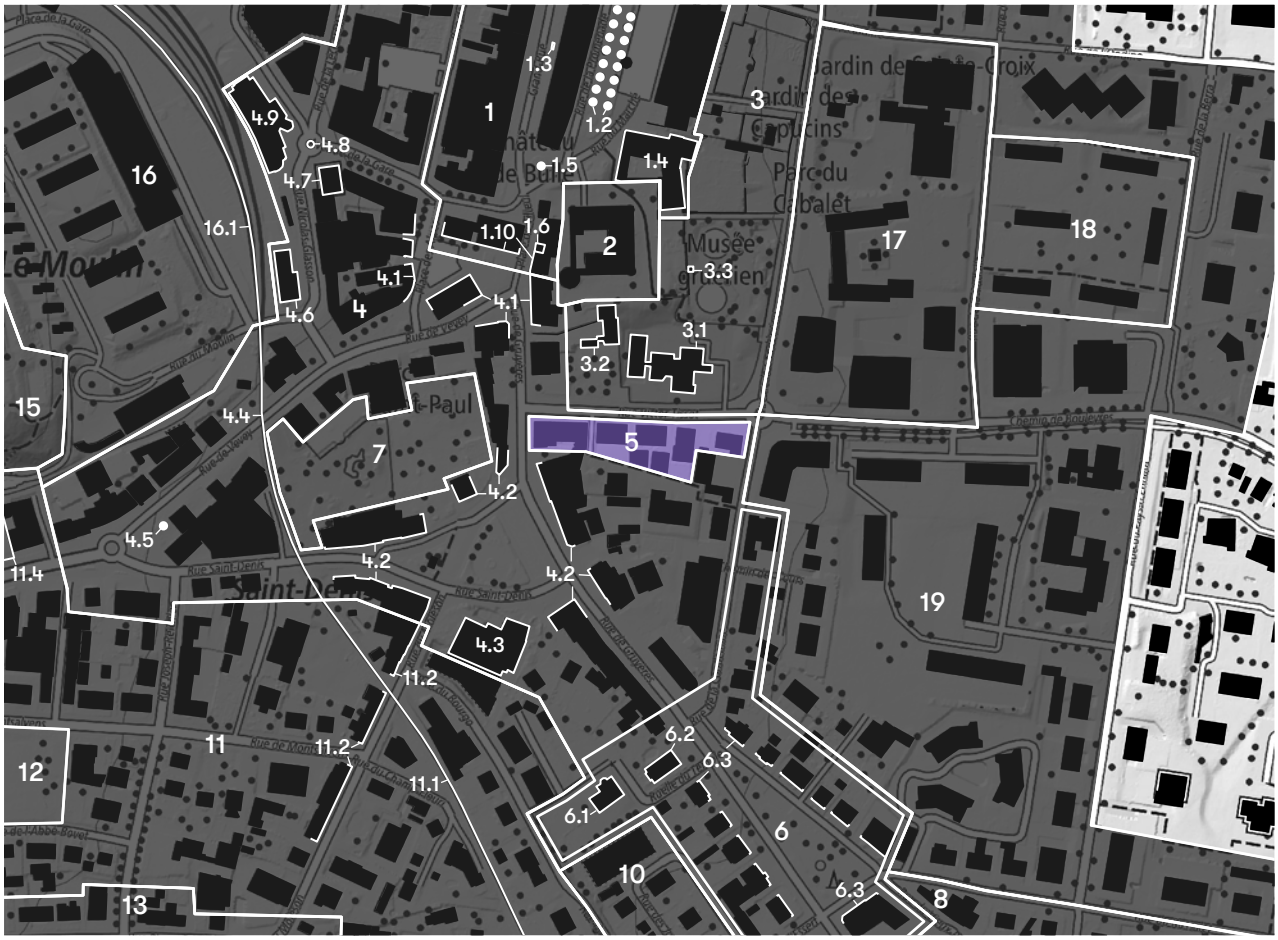
4.7 Tour de la Gare
Locatif de neuf niveaux, 1962

4.8 Le Taureau ▣
Sculpture en bronze représentant l'animal emblématique de la ville, 1996

4.9 Anc. gare ◫
Bâtiment voyageurs, cinq niveaux, pavillon d'entrée dans l'axe du château, 1990-1992, act. immeuble administratif

4.10 Anc. Laiterie Moderne ▣
Bâtiment Heimatstil, deux niveaux, large toiture lambrissée, 1907

4.11 Bâtiment administratif ◫
Construction basse et allongée, un niveau à toit plat, présentant une implantation étrangère à la structure du quartier, en situation exposée à la tête du pont sur la Trême, 2e m. XXe s.



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

5 Rue Victor-Tissot

Élément constituant de la première extension urbaine (4) faisant face au château (2), le front méridional de la rue Victor-Tissot est formé d'un seul rang de maisons, en ordre serré mais indépendantes les unes des autres. Ces cinq immeubles des premières années du XXe siècle, de plan massé de trois et quatre niveaux avec toit Mansart se distinguent par une volumétrie dégressive d'ouest en est. Offrant toutefois au final une image homogène et unitaire, les élévations témoignent d'une grammaire majoritairement historiciste, au goût parfois éclectique, magnifiée par l'imposant bâtiment de l'ancien Grand Hôtel Moderne en tête d'îlot, doté d'un entresol à vocation commerciale et d'une tourelle d'angle.

Qualités spatiales

Certaines qualités spatiales justifiées par la très nette définition de l'espace, front bâti rythmé par l'ordre discontinu et séquencé des immeubles, crescendo de gabarits depuis l'est formant un ensemble sans commune mesure avec les autres sections urbaines bulloises.

Qualités historico-architecturales

Hautes qualités historico-architecturales justifiées par le caractère emblématique de la rangée d'immeubles des premières années du XXe siècle marquée notamment par l'essor du tourisme, ensemble bâti laissant transparaître un éclectisme historicisant. Mention particulière pour le soin accordé à la substance.

Signification

Signification importante en tant que front de ville, alignement quasi iconique – voué à la démolition dans les années 1970 – annonçant les développements urbains du XXe siècle situés plus au sud.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :
4

Inclut les parties de site :
—

Parties de site analogues/similaires :
6

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

6 Quartier autour du Jardin anglais

Le quartier du tournant des XIXe et XXe siècles s'inscrit dans la première extension urbaine (4), le long de l'axe historique en direction de Gruyères. Il est structuré par deux rues qui divergent en direction du sud-est, formant un angle aigu : l'axe historique de la rue du Vieux-Pont, menant à l'ancien lieu de passage sur la Trême, et la rue de Gruyères conduisant à un second pont des années 1960. L'espace central ainsi dégagé, le Jardin anglais, prend la forme d'un triangle, centre d'une symétrie axiale faisant interagir deux fronts de bâtiments (6.3). L'ensemble impressionne par la rigueur et l'homogénéité de son ordonnance, implantation selon un ordre discontinu marquant une alternance stricte entre les pleins et les vides. De plan massé, les constructions alignées au cordeau affichent une volumétrie relativement analogue, ne comprenant pas plus de deux ou trois niveaux ; la plupart hébergent des commerces aux rez-de-chaussée. Légèrement en retrait par rapport au front de rue, ce bâti laisse place au premier plan à des jardins dont les murets et ferronneries renforcent le caractère cossu et soigné de l'ensemble. L'éclectisme stylistique confère une identité particulière à ce quartier qui renferme un large spectre de courants en vogue entre les années 1890 et 1930, affichant bien souvent un caractère bourgeois et urbain qui contraste avec les quartiers alentour légèrement postérieurs (8, 10). L'église réformée (6.2), l'un des premiers édifices du secteur, affiche un style néoroman. Quelque peu postérieure, l'école qui lui est associée (6.1) s'inscrit avec ses larges ouvertures caractéristiques dans un langage Heimatstil. Ce style historicisant se combine dans quelques villas de l'autre côté de la rue de Gruyères avec des influences alsaciennes. Les multiples rhétoriques des premières décennies du siècle passé s'illustrent par ailleurs dans le style Belle-Époque de l'immeuble hébergeant le café À la Viennoise, le goût épuré et classique de plusieurs immeubles à toit mansardé, l'ordre corinthien monumental de l'ancienne fabrique de meubles Gruyeria, le langage plus moderniste de quelques immeubles plus tardifs. Le Jardin anglais, square urbain dont l'arbori-

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :
4

Inclut les parties de site :
——

Parties de site analogues/similaires :
5

sation en partie historique participe du caractère du lieu, illustre également cette physionomie caractéristique d'une ville alors en plein essor.

Qualités spatiales ✖✖✖✖

Qualités spatiales exceptionnelles justifiées par une extrême cohérence de l'espace, défini par la régularité métronomique de l'implantation des bâtiments selon un ordre discontinu ; majestueuses perspectives suscitées par la conjugaison de l'alignement au cordeau des fronts, l'ordonnance des jardinets sur rue et le rôle de centre de gravité du Jardin anglais, le tout offrant l'image d'un secteur à la très grande homogénéité.

Qualités historico-architecturales ■■■■

Qualités historico-architecturales exceptionnelles d'un secteur témoignant de la profusion de styles en vogue au tournant des XIXe et XXe siècles, éclectisme conjugué à la rigueur de l'ordonnance générale du secteur suscitant une forme d'homogénéité dans la diversité ; grande valeur en raison de la préservation de la substance. Qualités soulignées par les aménagements paysagers du Jardin anglais remontant aux années 1900.

Signification

Signification importante d'un secteur témoin de l'extension urbaine au début du XXe siècle, contrepoids urbanistique à la densité du noyau historique ; implantation le long de l'axe historique vers Gruyères.

6.1 École réformée ▣

Anc. établissement scolaire Heimatstil, deux niveaux à larges baies groupées, vaste toiture à croupes et lucarnes attique en contiguïté, 1910, maison de paroisse dès 2007

6.2 Église réformée ▣

Édifice de style néoroman à plan rectangulaire et nef unique, façade-pignon sommé d'une croix en pierre, étroites baies à arcs en plein ceintre entrecoupées de murs-boutants, raide toiture en bâtière surmonté d'un clocher hexagonal, 1892-1894, rest. 1945

6.3 Front bâti de part et d'autre du Jardin anglais ▣

Deux rangées d'habitations en ordre très régulier, maisons et immeubles de rapport, ess. deux et trois niveaux, 1893-1912 ; dilatation spatiale occupée par un jardin d'agrément avec bassin, dès années 1900, monument commémoratif de l'aviateur Léon Progin, 1929

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

7 Parc Saint-Paul

En partie invisible depuis la rue, un îlot de verdure prend corps au sein des développements urbains des tournants des XIXe et XXe siècles (4). À l'ouest, le parc Saint-Paul – aussi connu sous le nom de parc du Vieux-Comté – est accessible au public et témoigne de réaménagements paysagers au cours du XXe siècle. Cet espace est jouxté à l'est par un vaste verger privé, dont l'état de conservation n'a pas pu être vérifié.

Signification
Signification importante en tant qu'îlot de verdure urbain.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

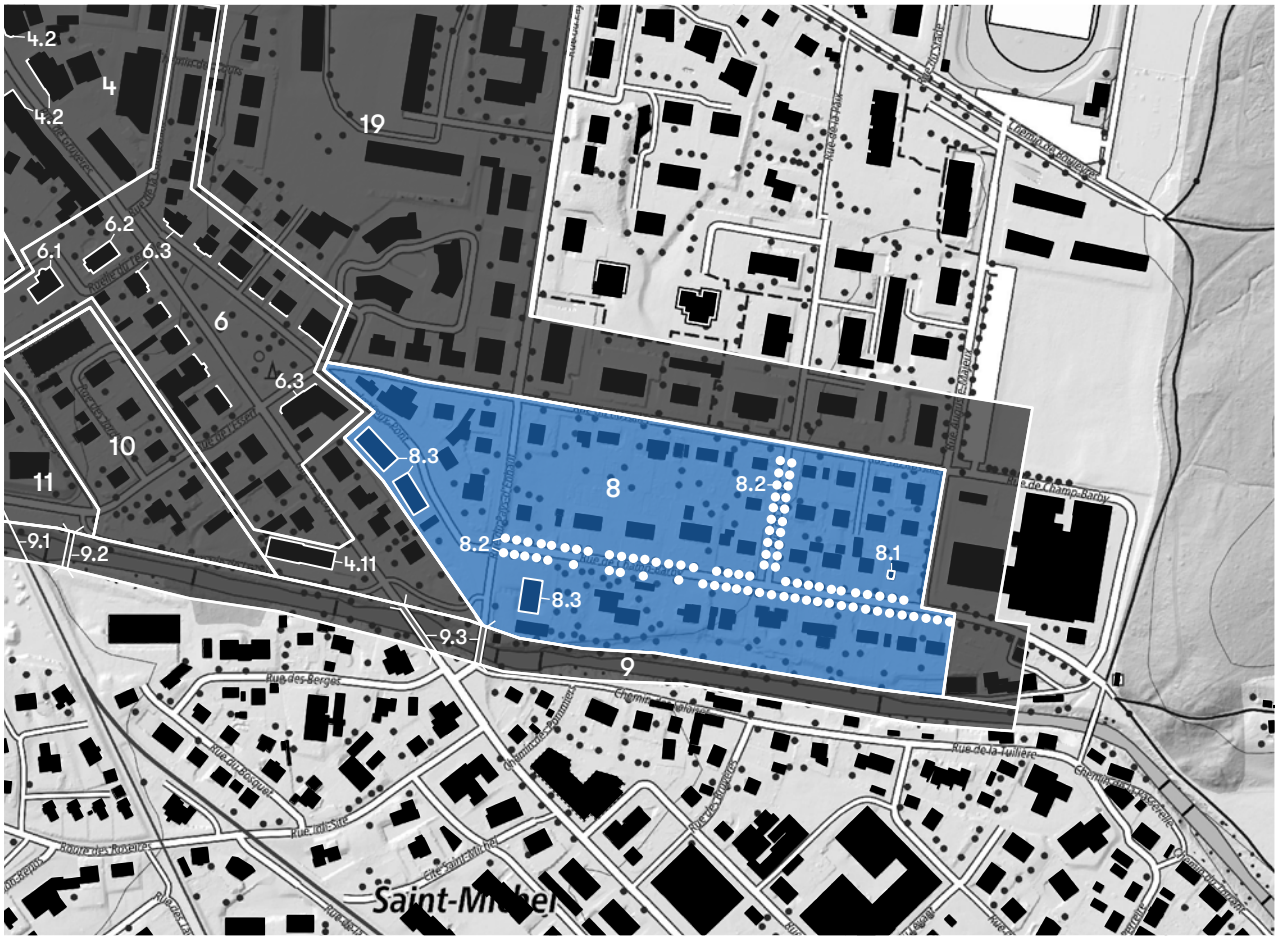
—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

8 Champ-Barby

Le quartier de Champ-Barby se développe sur un terrain plan, bordé au sud par le cours de la Trême (9). Le tissu bâti est soigneusement organisé autour du réseau orthogonal de quelques ruelles, en partie soulignées par de majestueux alignements d'arbres (8.2). Les constructions sont insérées dans de grands jardins et ordonnées selon un parcellaire régulier. Autour du substrat plus ancien de quelques villas au langage historisant du premier tiers du XXe siècle, des maisons locatives des années 1940 et 1950 affichent des élévations plus modestes, caractéristiques de l'époque. En partie jumelées, elles comptent deux niveaux, le plus souvent sous un toit en bâtière. À l'ouest, trois immeubles locatifs (8.3) témoignent du changement d'échelle détonnant auquel le quartier semblait voué dans les années 1960.

Qualités spatiales

Certaines qualités spatiales justifiées par l'ordonnance régulière du bâti selon un réseau orthogonal, rappelé avec force par de majestueux alignements d'arbres. Effet de perspective renforcé par la succession rythmée des façades pignons, en retrait par rapport au front de rue.

Qualités historico-architecturales

Certaines qualités historico-architecturales du secteur en tant que témoin de la transcription au milieu du XXe siècle des modèles éprouvés de banlieues-jardins, bâti modeste dans son architecture et généralement économique dans sa facture ; caractère disparate résultant de certaines constructions ou transformations offrant à quelques segments une image plus hétéroclite. Mention particulière pour le substrat plus cossu de quelques villas du premier quart du XXe siècle.

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

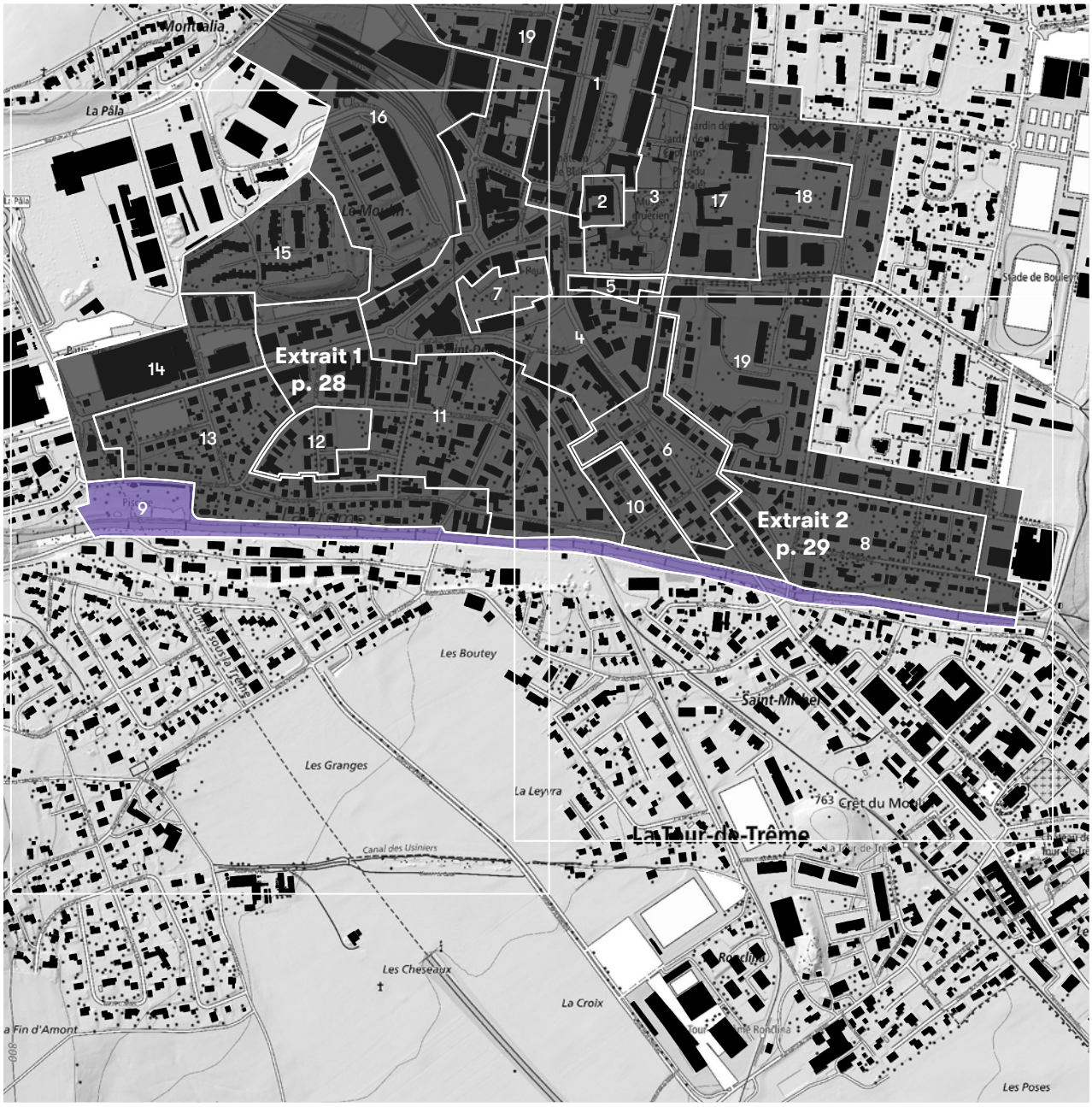
10 13

Signification
Signification modérée en raison d'une situation en retrait dans l'agencement urbain.

8.1 Anc. cabine de transformateur de Champ-Barby ▣
Tour Heimatstil, toiture en pavillon, 1909, transf. et intégrée à une maison individuelle, 2005

8.2 Deux allées d'arbres ▣
Double alignement d'arbres, notamment de beaux érables, l'une des dernières allées historiques à Bulle

8.3 Immeubles locatifs ☒
Trois volumes résidentiels, cinq et six niveaux, brisant l'échelle du tissu bâti, 3e q. XXe s.



Base : swissTLM 1 : 10 000, édition 2023, état de mise à jour 2020

9 Trême

Prenant sa source en contrebas du Moléson, la Trême est un affluent de la rive gauche de la Sarine. Marquant la limite historique entre Bulle et l'ancienne commune de La Tour-de-Trême, son cours canalisé est rythmé par une succession de marches en béton. Une ripisylve, particulièrement dense par endroits, s'interrompt pour le franchissement de quelques ponts (9.2, 9.3). Du côté ouest, la piscine communale (9.4), autrefois alimentée par les eaux de la rivière, occupe un espace en contre-haut de la berge.

Signification
Signification modérée de la composante naturelle identitaire structurant le paysage urbain en raison de sa position en retrait par rapport au centre de gravité de la localité.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

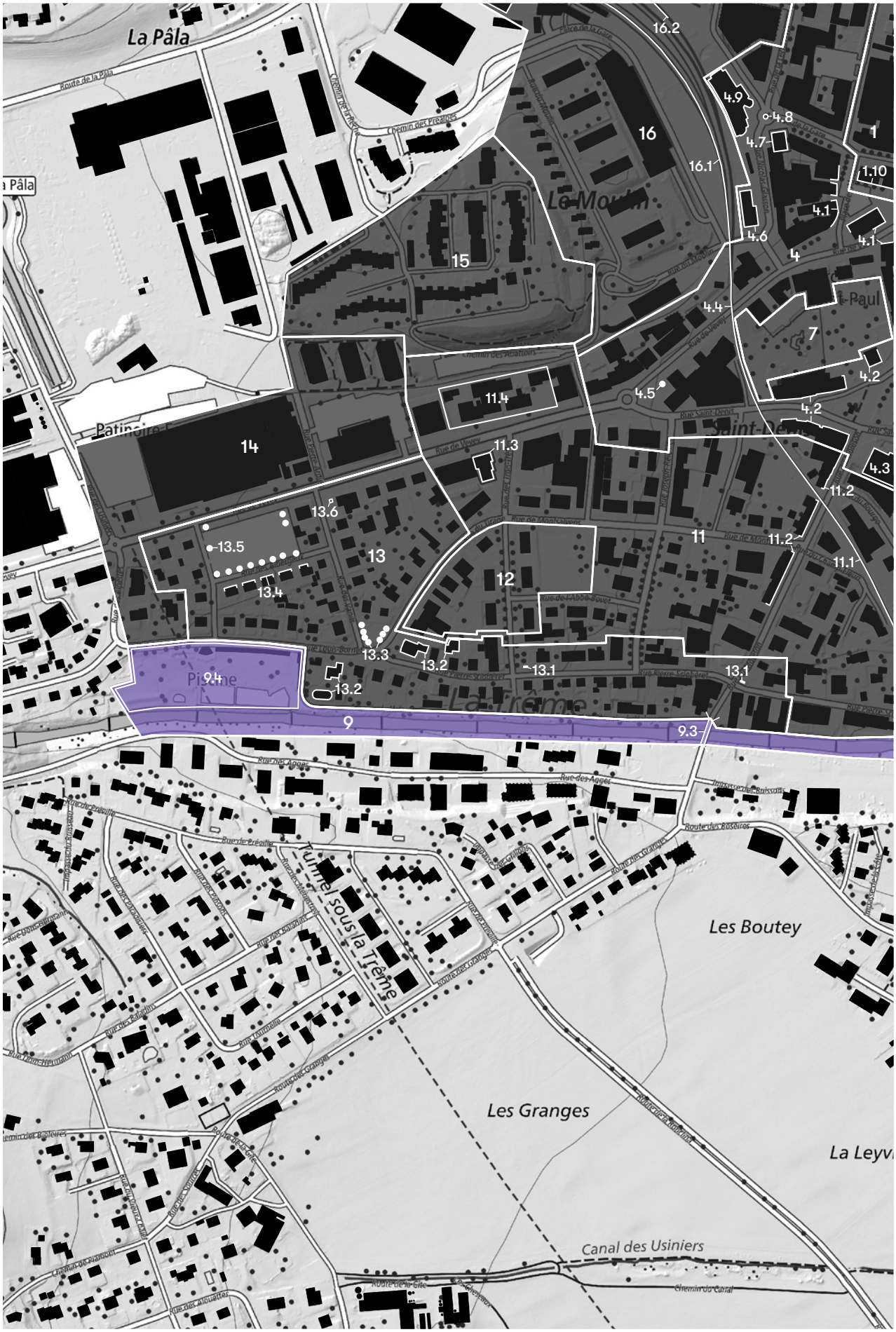
—

Inclut les parties de site :

—

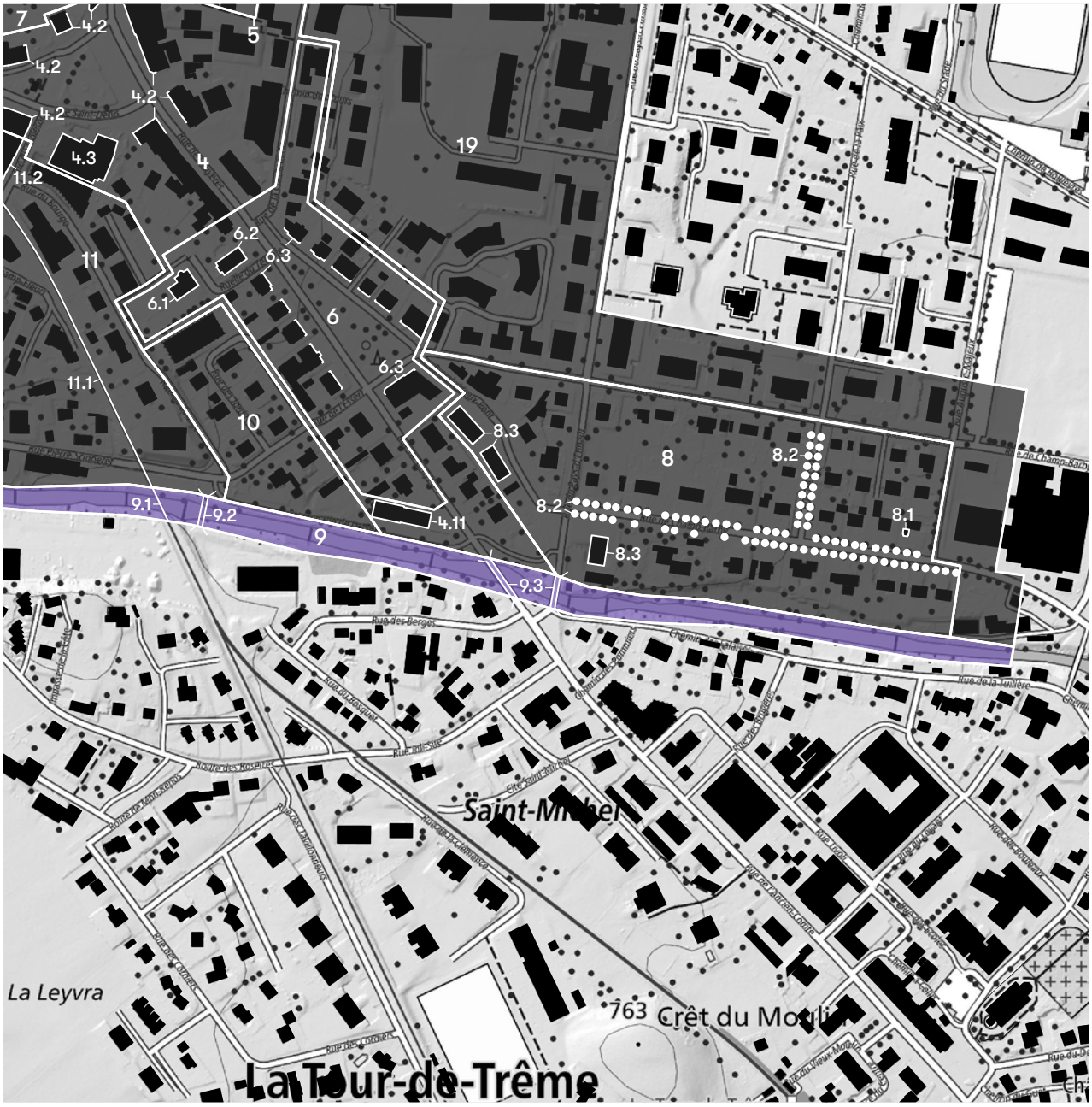
Parties de site analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

9 Extrait 1



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

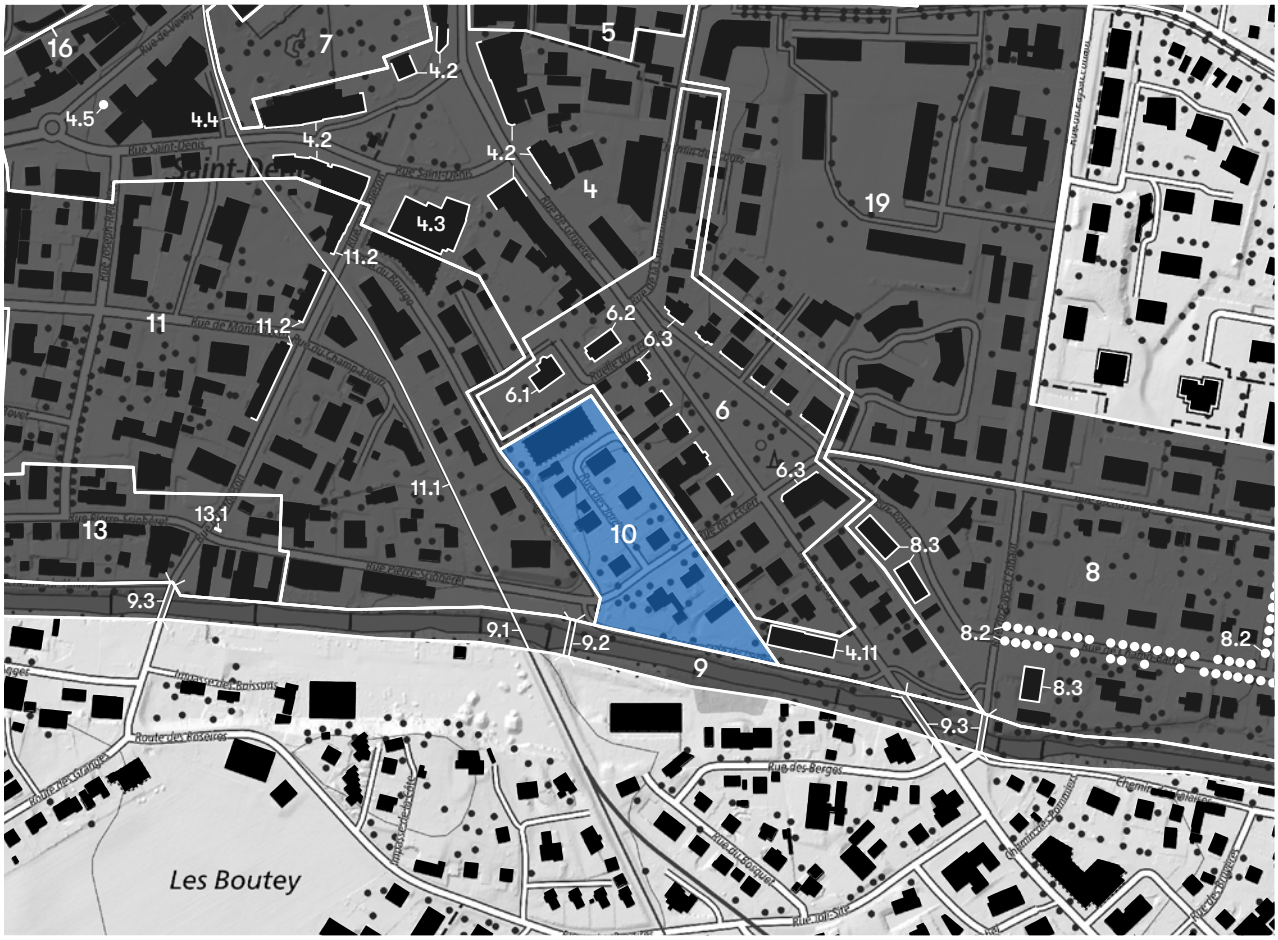
9 Extrait 2

9.1 Axe ferroviaire Châtel-St-Denis-Bulle-Montbovon
Voie ferrée unique, mise en service 1904 (voir également 4.4, 11.1, 16.1)

9.2 Passerelle couverte
Ouvrage d'art en bois dédié à la mobilité douce, 2022

9.3 Ponts routiers
Succession de trois ponts, structure en maçonnerie à une arche du « vieux pont » reliant en aval Bulle à La Tour-de-Trême, 1775, transformations postérieures ; « nouveau pont » en béton à une arche, années 1960 ; pont dans la continuité de la rue du Moléson, fin XIXe s., transformations postérieures

9.4 Piscine communale
Piscine publique, dès 1918, transf. 1962/1999/2020/21, trois bassins et pataugeoire, pelouse arborisée



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

10 Jordils

En retrait derrière les développements autour du Jardin anglais (6), le petit quartier des Jordils est organisé autour d'un parcellaire régulier, défini par des ruelles que bordent de denses alignements de haies. Les maisons, qui tournent leur pignon vers le sud-est, sont implantées au centre de jardins, pour certains potagers. Ces bâtiments des années 1920 et 1930, imposants dans certaines volumétries avec leurs larges toits à demi-croupes, témoignent de transformations au cours du temps, certaines plus sensibles que d'autres. Un immeuble de quatre niveaux ferme depuis 2021 l'espace au nord-ouest.

Qualités spatiales

Certaines qualités spatiales justifiées par une organisation séquencée de l'espace selon un parcellaire régulier, complémentarité forte entre un bâti et des jardins – en partie potagers – qui jouent un rôle clé dans l'homogénéité de l'ensemble.

Qualités historico-architecturales

Certaines qualités historico-architecturales en tant que « banlieue-jardin » caractéristique de l'entre-deux-guerres, transcription d'un urbanisme issu d'idéaux coopératifs et sociaux cherchant à concilier nature et développement de la ville et dont témoignent notamment des modèles architecturaux d'inspiration rurale ; certaines qualités en raison de la nature tangible de plusieurs transformations au cours du temps.

Signification

Signification modérée en raison d'une situation en retrait dans l'agencement urbain.

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

8 13

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

11 Autour de la rue de Montsalvens

Extension urbaine s'inscrivant dans le prolongement des premiers faubourgs (4), un vaste quartier majoritairement résidentiel mais ayant conservé une certaine mixité des usages, est en partie structuré par des voies de communication historiques : l'axe de la rue de Vevey file vers l'ouest ; la rue du Moléson est orientée en direction de la montagne éponyme au sud-ouest ; la voie ferrée Bulle-Montbovon (11.1), qui accueillait autrefois la gare marchandises, rejoint l'Intyamon au sud-est. L'organisation générale du tissu bâti, selon une trame plutôt lâche, s'inscrit autour de rues parallèles ou perpendiculaires à l'un de ces tronçons structurants. Plusieurs habitations contiguës de deux ou trois niveaux du tournant des XIXe et XXe siècles le long de la rue du Moléson (11.2), la remarquable bâtisse de 1906 d'un négociant en vin, ainsi qu'un certain nombre de maisons ou petits immeubles de trois ou quatre niveaux de l'entre-deux-guerres forment autant d'embryons d'urbanisation du quartier. Des ensembles du milieu du XXe siècle – en partie caractéristiques des constructions coopératives de la fin des années 1940 (12) – constituent par leur structure à la fois claire et cohérente des jalons ayant déterminé l'alignement des constructions postérieures, immeubles locatifs pour l'essentiel de la seconde moitié du XXe siècle, donnant au final l'image d'un quartier pluriel en raison d'un développement s'étalant sur plusieurs décennies. Cela est notamment illustré par le vis-à-vis entre un ensemble d'origine rurale (11.4) et une tour résidentielle (11.3) affirmant une haute volumétrie.

Objectif de sauvegarde C
Sauvegarde du caractère

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

12

Parties de site analogues/similaires :

—

Qualités spatiales

Pas de qualités spatiales particulières du vaste secteur, fruit de développements juxtaposés s'inscrivant dans le carcan d'axes routiers et ferroviaires rectilignes, justifiées par la variété des implantations et des volumétries offrant plusieurs configurations spatiales de valeur.

Qualités historico-architecturales

Certaines qualités historico-architecturales justifiées par plusieurs ensembles témoignant des développements urbanistiques bullois durant le XXe siècle ; qualités renforcées par un bâti faubourien antérieur, ossature urbaine remontant au XIXe siècle, et quelques cellules notamment d'origine rurale participant de la valeur intrinsèque du secteur.

Signification

Signification importante d'un vaste secteur témoin de l'extension urbaine au XXe siècle sur ce qu'étaient alors les franges industrielles, ayant autrefois hébergé à l'est la gare marchandises.

11.1 Axe ferroviaire Châtel-St-Denis-Bulle-Montbovon

Voie ferrée unique, mise en service 1904 (voir également 4.4, 9.1, 16.1)

11.2 Front de la rue du Moléson

Modestes habitations caractéristiques des anciens faubourgs, ess. deux et trois niveaux, succession en ordre contigu de petits volumes individualisés par les décrochements des toits en bâtière, fin XIXe/déb. XXe s.

11.3 Tour des Trois-Trèfles

Immeuble-tour de 13 étages au fort effet de masse, façade à décrochements animée de balcons en encorbellement, années 1960

11.4 Ensemble d'origine rurale

Ferme, deux niveaux et large toit à pans coupés, 1821, plusieurs habitations en partie contiguës, deux niveaux, 1854-1924 ; garage, deux niveaux et fronton cintré, long balcon soutenu de colonnettes, 1929

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

12 Rue des Trois-Trèfles

La partie occidentale du vaste quartier résidentiel autour de la rue de Montsalvens (11) est régi dans l'organisation de son tissu bâti par un dénominateur commun : succession de volumes détachés, les immeubles d'essentiellement trois niveaux sont disposés légèrement en retrait par rapport à la rue, reprenant à l'ouest la courbure de la rue du Tirage et à l'est l'axe rectiligne de la rue des Trois-Trèfles. Le langage architectural reflète la variété caractéristique des développements urbains du milieu du siècle passé, l'immeuble s'inspirant de l'esthétique moderniste d'entre-deux-guerres côtoyant la typologie de la caserne ouvrière locative ou de l'esthétique des constructions coopératives d'après-guerre avec l'ensemble « Les Colombettes » de 1949 (un immeuble a été reconstruit en 1964) aux balcons en encorbellement. Petits jardins sur rue et plates-bandes engazonnées leurs sont indissociables.

Qualités spatiales
Certaines qualités spatiales justifiées par un langage urbanistique suscitant, par la disposition aérée du bâti et la présence d'espaces intermédiaires de verdure, un espace-rue harmonieux.

Qualités historico-architecturales
Certaines qualités historico-architecturales justifiées par un bâti de facture modeste destiné en partie initialement aux employés de l'ancien arsenal fédéral ; témoin caractéristique des constructions économiques de l'après-guerre par la simplicité des formes et le caractère épuré des élévations ; restaurations souvent respectueuses de la substance.

Signification
Signification modérée en raison d'une situation en retrait dans l'agencement urbain.

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :
11

Inclut les parties de site :
—

Parties de site analogues/similaires :
—

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

13 Rue Pierre-Sciobéret

S'inscrivant parallèlement au cours de la Trême (9), un important secteur de maisons ouvrières et de villas occupe un terrain en légère pente en direction de l'ouest. Succession de constructions entourées de jardins, la trame y est globalement régulière mais le bâti reflète des typologies légèrement différentes.

À l'est, deux rangées de maisons forment de part et d'autre de la rue Pierre-Sciobéret une structure linéaire compacte et homogène. Groupées en contiguïté le plus souvent, parfois indépendantes mais en ordre serré, les maisons affichent une unité de gabarit de deux niveaux, présentant le plus souvent leur mur gouttereau sur rue sous un toit en bâtière. À front de rue, la rangée méridionale autorise côté Trême le développement de jardins bien exposés. La rangée nord est implantée légèrement en retrait par rapport à la rue permettant à des petits jardins délimités de haies, murets et clôtures métalliques de bénéficier également d'un ensoleillement. Les constructions qui bordent le carrefour avec la rue du Moléson, marqué d'une fontaine de 1870 (13.1), sont d'une échelle légèrement plus élevée que les autres du secteur ; ayant hébergé en leur temps plusieurs cafés, elles rappellent une vocation de centre faubourien au tournant des XIXe et XXe siècles. La majorité des autres constructions, habitations ouvrières modestes, remontent également à cette époque, quelques bâtiments du milieu du XXe siècle étant venus compléter les rangées.

À l'ouest, la trame viaire de plusieurs ruelles de desserte héberge des rangées de maisons locatives entourées de petits jardins, centrées sur une place définie par des alignements d'arbres (13.5) mais reléguée en terrain vague dédié au stationnement automobile. Un petit square (13.3) établi à l'intersection de plusieurs ruelles renforce également, par des platanes abritant une fontaine, le caractère verdoyant déjà conféré par les jardins privés. Comprenant généralement deux niveaux, les

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

8 10

plus anciennes maisons et notamment celles sagement égrenées face à la place des Albergeux (13.4) sont couvertes d'un vaste toit à croupes dotées de grandes lucarnes en maçonnerie couronnant la façade principale à la manière d'un fronton. Légèrement postérieures, les autres habitations adoptent dans un gabarit analogue le plus souvent une toiture à deux pans. De manière générale, le bâti témoigne d'un bon état de conservation à l'exception de quelques transformations sensibles comme l'ajout de balcons préfabriqués.

Qualités spatiales
Hautes qualités spatiales résultant à l'est d'une organisation claire de l'espace, simplicité des lignes et des volumes formant par la répétition de séquences bâties, contiguës ou non, un espace-rue rectiligne d'une longueur et d'une homogénéité remarquables. À l'ouest, organisation de l'espace très cohérente également, dictée par un parcellaire régulier ; volumétrie analogue du bâti offrant des points de repère récurrents et d'harmonieuses perspectives linéaires ou courbes ; rôle important des jardins dans l'homogénéité de l'ensemble.

Qualités historico-architecturales
Certaines qualités historico-architecturales justifiées à l'est par des constructions modestes, éloquents témoins d'un quartier ouvrier reprenant la typologie rurale d'un village-rue ; qualités justifiées à l'ouest par un lotissement s'inscrivant dans la mouvance des banlieues-jardins de l'entre-deux-guerres, témoin d'une époque cherchant à concilier nature et développement de la ville, bâtisses massives aux imposantes toitures puisant leur inspiration dans l'architecture rurale vernaculaire. Bon état général de conservation, entamé çà et là par quelques transformations ou ajouts de balcons sans égard pour la substance existante.

Signification
Signification importante en vertu d'une situation bordant en partie l'axe historique vers Vevey, plus discrète et en retrait dans l'agencement urbain toutefois le long de la Trême. Fort témoin tant patrimonial que sociologique d'un des premiers secteurs de villas à Bulle, illustrant dans les années 1930 les prémices du développement urbanistique des franges de la ville.

13.1 Fontaines
Deux fontaines à bassin rectangulaire, l'une, 1870, réorientée lors du réaménagement de la place en 2016, l'autre, 1874

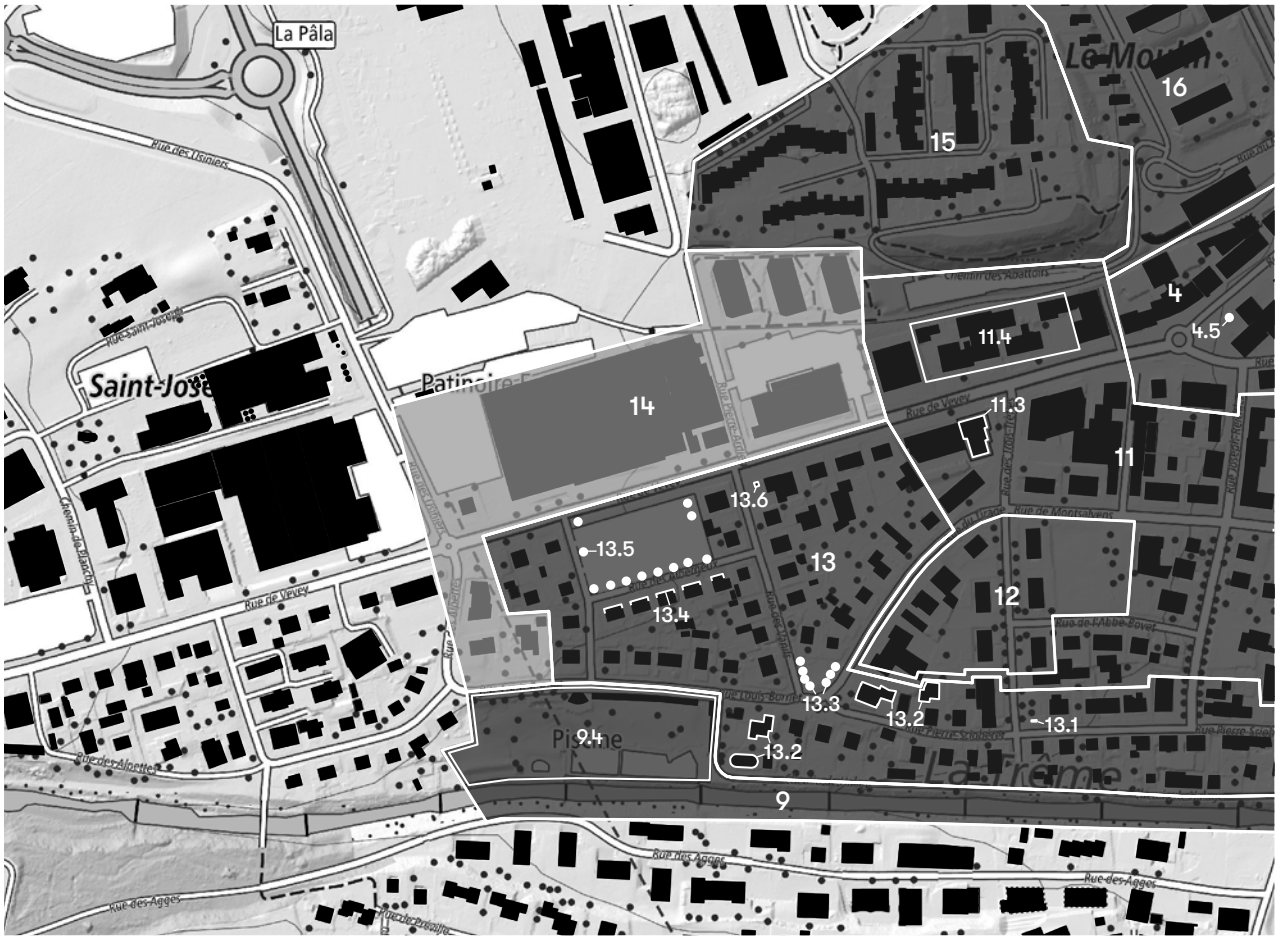
13.2 Bâti postérieur
Maisons d'habitation et petit immeuble, implantation en partie exposée en tête d'alignement, années 1970-2010

13.3 Petit square
Platanes entourant un petit espace vert à un carrefour, fontaine à bassin octogonal, 1924

13.4 Front bâti bordant la place des Albergeux
Maisons locatives alignées avec régularité, deux niveaux, toit à croupes à brisis et lucarnes attique, parmi les premiers bâtiments construits du secteur, 1933

13.5 Alignements d'arbres
Succession d'érables et quelques marronniers bordant la place des Albergeux, élément végétal caractéristique des banlieues-jardins

13.6 Anc. station transformatrice du Tirage
Tour Heimatstil, toiture en pavillon, 1909



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

14 Espace Gruyère

Le secteur au nord de la rue en direction de Vevey, avec une ancienne scierie des années 1930 témoignant du passé artisanal et industriel du secteur, est dominé par la vaste halle multifonctionnelle d'Espace Gruyère des années 1990, venue s'implanter contre une ancienne scierie. Quelques immeubles résidentiels des années 2010 illustrent la mutation du secteur.

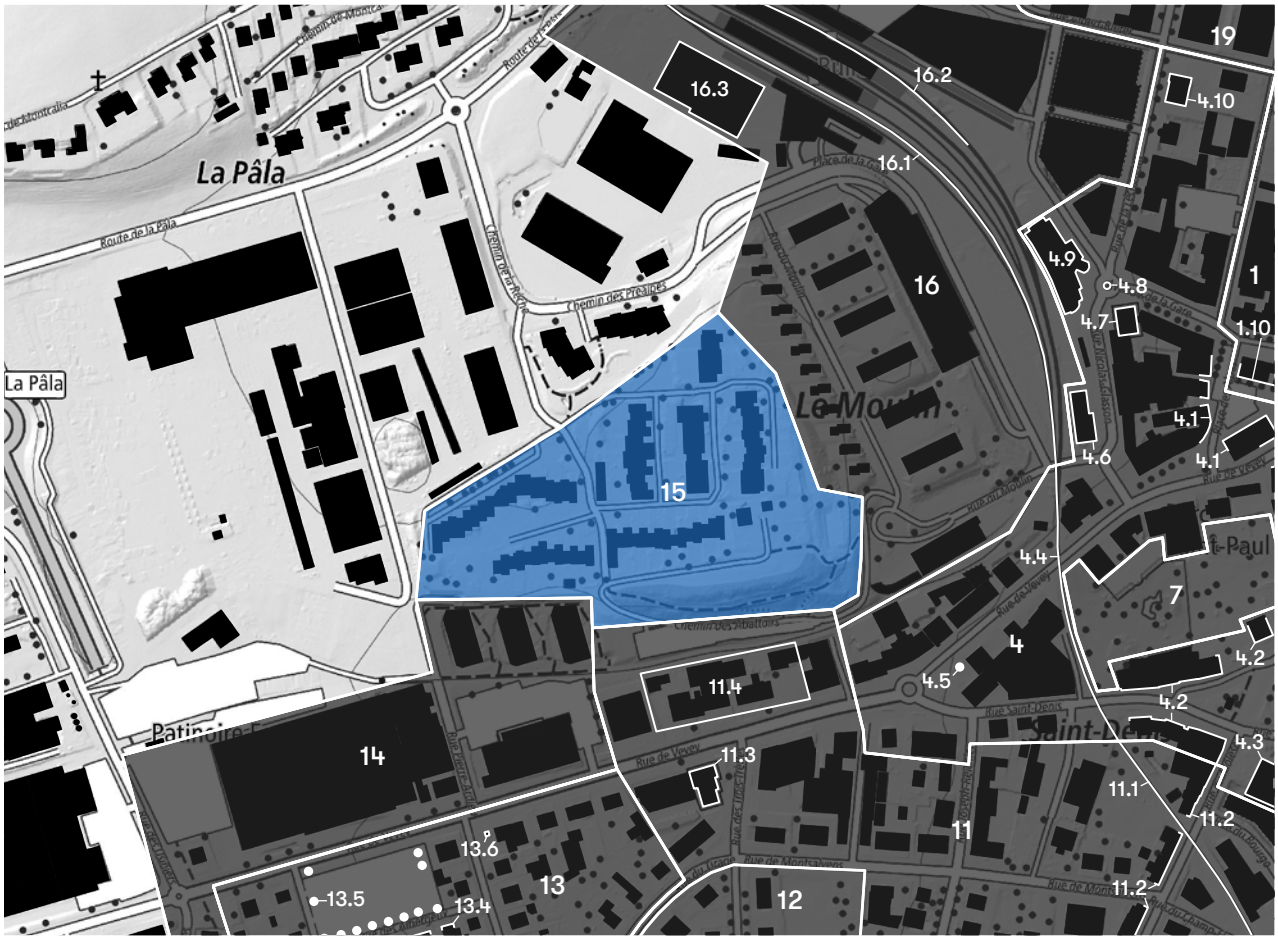
Signification
Signification importante en vertu d'une situation bordant l'axe historique vers Vevey, marquant l'entrée du site historique.

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

15 Sur la Réche

Un lotissement résidentiel des années 1970 prend place sur une éminence en contre-haut du quartier de la gare (16). S'échelonnant sur un terrain en légère pente en direction de l'est, le bâti forme des longues rangées articulées qui se développent parallèlement aux courbes de niveau. Unités individuelles groupées en contiguïté, ces maisons de deux niveaux à toit plat associent une structure en béton armé à des éléments préfabriqués. Reprenant cette configuration générale, chaque rangée offre toutefois des variations stylistiques comme autant de témoins des expérimentations d'une époque. Les jardins, également en contiguïté et aux aménagements variés en partie boisés, sont entrecoupés par des chemins de desserte largement piétonniers.

Qualités spatiales
Certaines qualités spatiales justifiées par l'homogénéité de l'ensemble, unité spatiale organique résultant de l'interdépendance de volumes modulaires articulés, de cheminements piétonniers et de jardins en partie boisés.

Qualités historico-architecturales
Certaines qualités historico-architecturales justifiées par le langage économique et rationnel des constructions ; caractère presque expérimental du lieu au regard de la variété des configurations adoptées. Qualités moyennes justifiées par la multiplicité des transformations et la grande disparité des états de conservation.

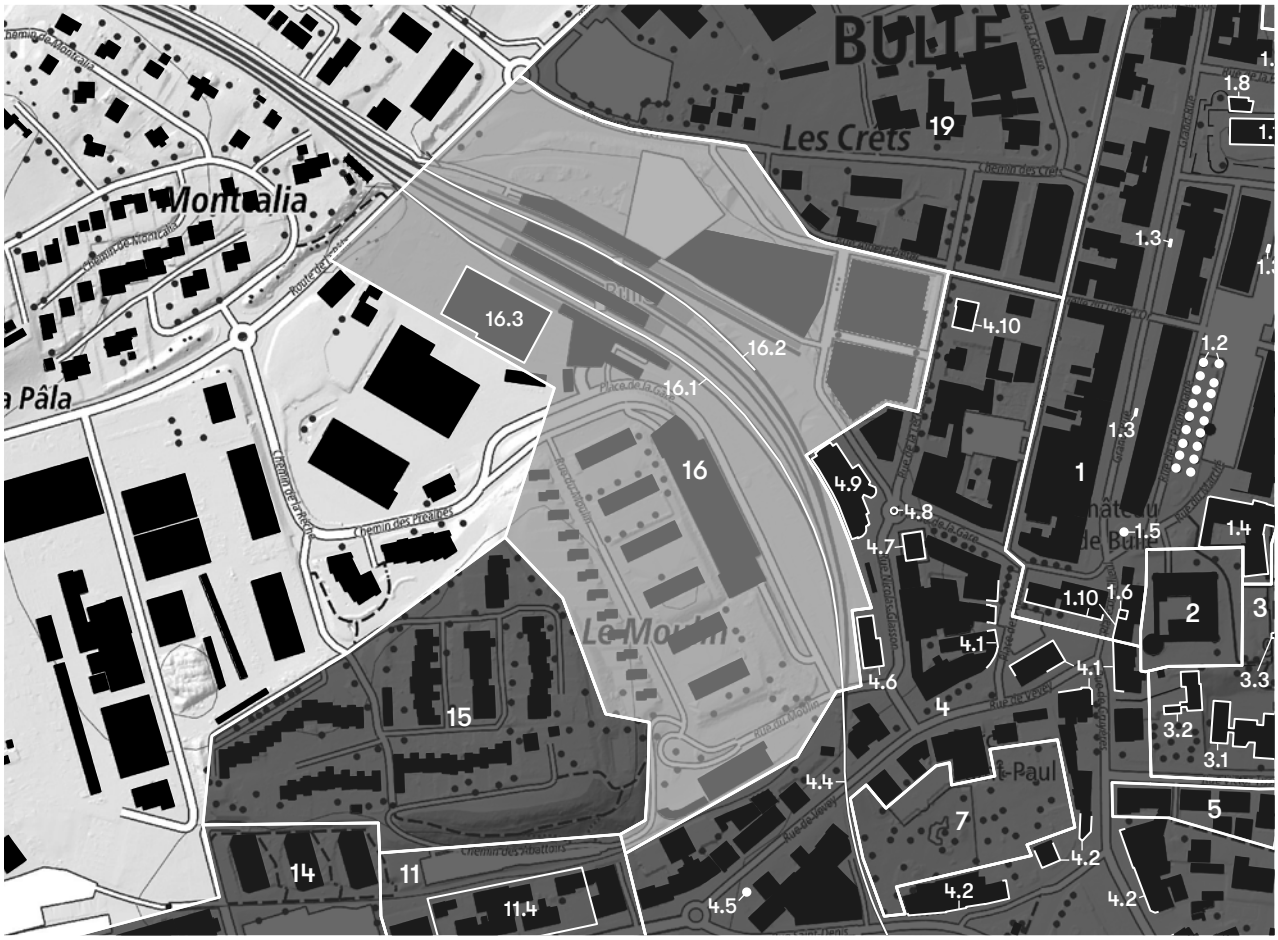
Signification
Signification modérée en raison d'une situation en retrait dans l'agencement urbain ; témoin précoce des ensembles de logements individuels contigus dans le canton de Fribourg.

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :
—

Inclut les parties de site :
—

Parties de site analogues/similaires :
—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

16 Quartier de la gare

Le quartier de la gare doit sa configuration aux voies ferrées légèrement arquées qui longent le pied d'une éminence hébergeant le quartier Sur la Réche (15). Point de convergence des lignes reliant Bulle à Romont (16.2) et Bulle à l'Intyamon (16.1), le lieu est également un centre névralgique de transports publics routiers avec la structure en béton semi-enterrée de la gare routière de 1989. La métamorphose que le secteur a connue au début des années 2020 en lien avec la construction de la nouvelle gare se lit dans l'ensemble résidentiel à la haute volumétrie marquant la transition entre les voies de chemin de fer et l'extension historique du noyau urbain (1, 4).

Signification
Signification importante de la tranchée ferroviaire par la césure qu'elle instaure au sein du tissu urbain, mais également en raison d'une situation du quartier à proximité immédiate du noyau historique, ayant vocation de carte de visite de la ville.

16.1 Axe ferroviaire Châtel-St-Denis-Bulle-Montbovon
Voie ferrée unique, mise en service 1904

16.2 Axe ferroviaire Bulle-Romont
Voie ferrée unique, mise en service 1868

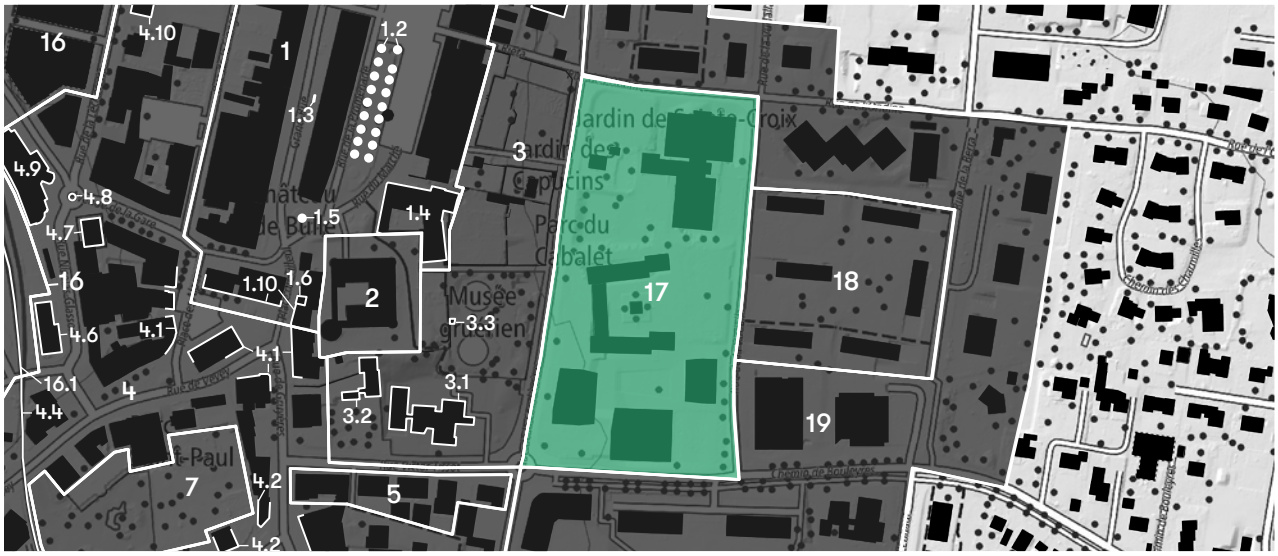
16.3 Anc. atelier d'entretien des CEG
Halle ferroviaire, un niveau à larges baies vitrées, 1904/05, transf. années 1960, act. désaffecté

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

17 Secteur scolaire de la Condémine

Un groupe scolaire illustre le développement depuis le milieu des années 1950 d'un secteur dédié à l'enseignement. En contrebas des flancs de la colline (3), le noyau originel, composition orthogonale constituées de deux ailes atteignant trois niveaux, reliées par un portique et s'ouvrant sur les préaux, s'inscrit dans l'axe du chateau (2). Au nord et au sud, deux extensions scolaires plus récentes, respectivement des années 1970 et 2010, sont venues compléter le campus, qui s'inscrit autour de préaux dans un environnement en partie boisé.

Qualités spatiales

Pas de qualités spatiales particulières de cet ensemble scolaire constituée de trois structures indépendantes définissant plusieurs préaux. Mention particulière toutefois pour la conception architecturale du noyau originel et notament le rôle du portique favorisant les interactions visuelles.

Qualités historico-architecturales

Certaines qualités historico-architecturales justifiées par un bâti scolaire qui transcrit en terres bulloise certaines réflexions menées en Suisse au milieu du XXe siècle autour de la « nouvelle école ».

Signification

Signification importante en tant qu'îlot de verdure urbain accueillant des bâtiments scolaires, dans une situation centrale en contrebas des anciens glacis de la vieille ville.

Objectif de sauvegarde C
Sauvegarde du caractère

Appartient à la partie de site :

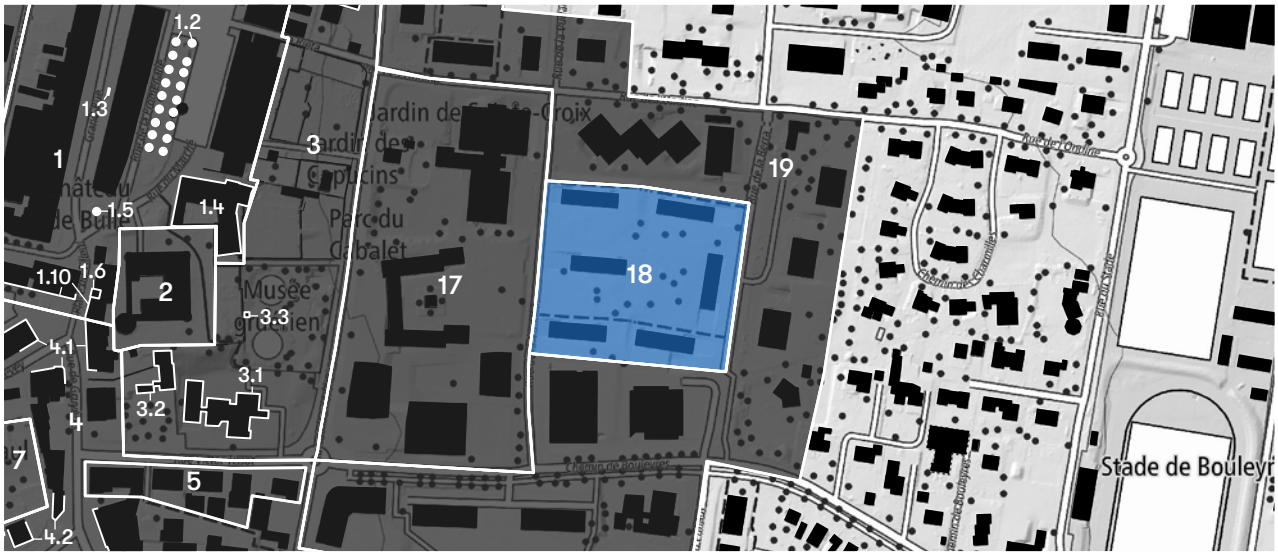
—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

18 Rue de la Vudalla

Faisant face au secteur scolaire de la Condémine (17), six barres d'immeubles locatifs bâtis par la ville en 1966 sont implantées selon une grille aux accents orthogonaux. Les faîtes des toits de cinq d'entre elles sont dirigés est-ouest, perpendiculairement aux deux voies de desserte ; la sixième inscrit son mur gouttereau sur la rue de la Berra. Ces immeubles occupent essentiellement les franges de la parcelle de manière à libérer une vaste pelouse parcourue de plusieurs cheminements asphaltés et plantée de grands arbres dépassant pour certains les cinq niveaux du bâti. Quelques aires de stationnement individuelles occupent l'espace à l'ouest. Les façades, rythmées par des balcons groupés en encorbellement, témoignent des transformations au cours des dernières décennies.

Qualités spatiales

Certaines qualités spatiales justifiées par la grande lisibilité de la structure résultant de l'imbrication du bâti et de larges plates-bandes arborisées ; implantations aérées et bien orientées découlant d'impératifs hygiénistes et héliothermiques par la disposition parallèle de barres d'immeubles au gabarit homogène.

Qualités historico-architecturales

Pas de qualités historico-architecturales particulières si ce n'est le témoignage des réflexions de l'époque cherchant à trouver un ratio entre considérations économiques et faible emprise au sol ; réalisation d'un seul tenant prônant une rationalité du langage architectural, mais dont les transformations ont conduit à une large perte de la substance originelle.

Signification

Signification modérée d'un ensemble témoin du premier élan, dans les années 1960, d'un développement résidentiel affirmant une haute volumétrie.

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :

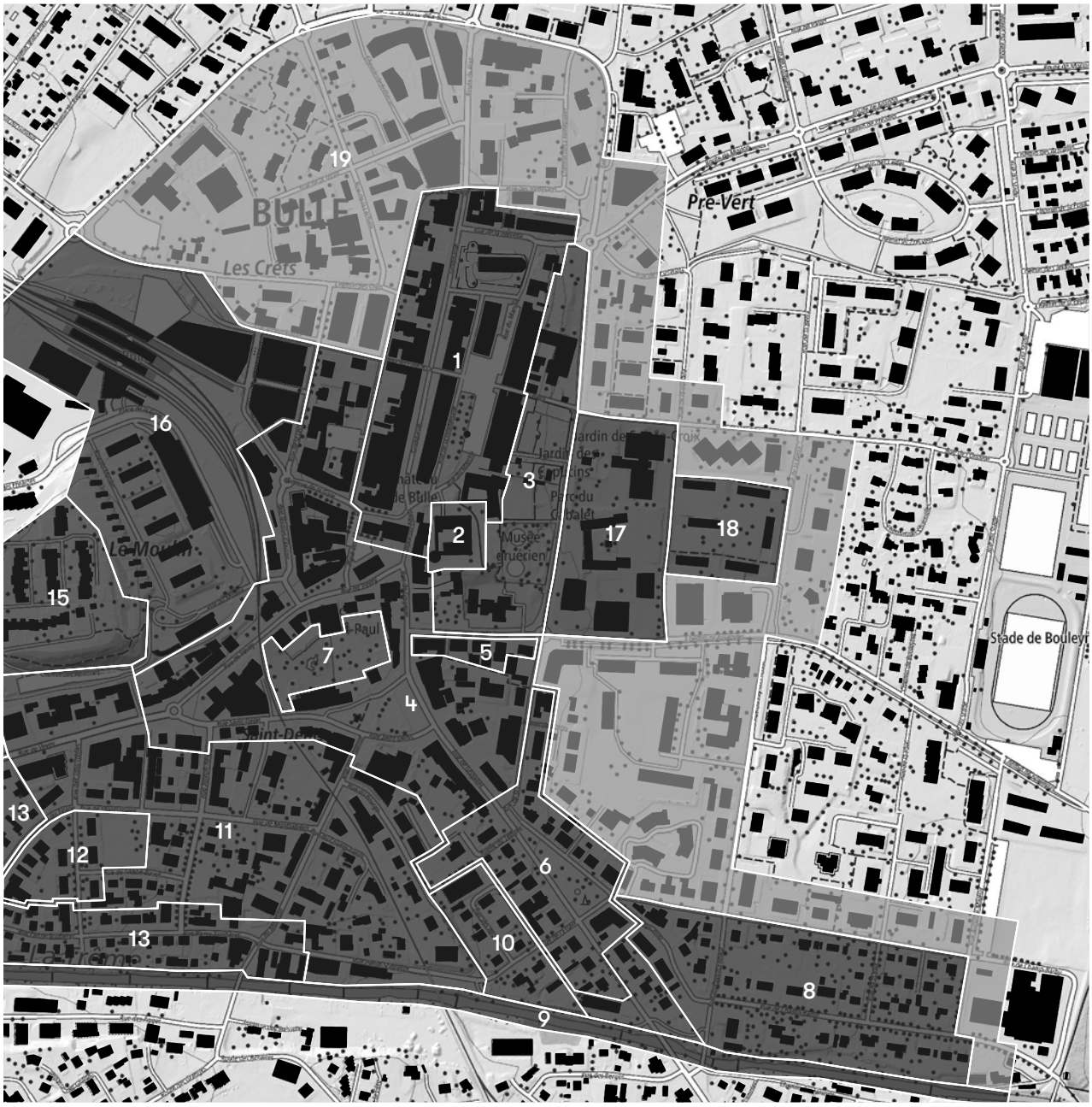
—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1 : 7500, édition 2023, état de mise à jour 2020

19 Quartiers périphériques

Fruit des extensions urbaines successives de la seconde moitié du XXe siècle et de celles encore plus marquées des dernières décennies, un important développement résidentiel jouxte l'ancien bourg (1) et les développements du XIXe et de la première moitié du XXe siècle (4, 8). À l'ouest, une succession de barres d'immeubles d'essentiellement cinq niveaux reprennent une implantation orthogonale. La partie septentrionale constitue une aire plus hétéroclite par le contraste entre l'imposante volumétrie de certains blocs récents et le gabarit plus modeste d'édifices d'origine rurale ou artisanale.

Signification
Signification importante d'un secteur formant une couronne bâtie autour du noyau urbain, marquant à l'ouest la transition entre le nouveau quartier de la gare et le noyau urbain historique ; perspective de valeur sur l'église à l'arrière-plan.

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :

Recommandations

Voir également les recommandations générales de sauvegarde selon l'art. 24 des directives concernant l'ISOS (DISOS) du 1er janvier 2020

Le contour de l'ancien bourg (1) doit être préservé à tout prix : calqué sur la morphologie du terrain, il fait partie intégrante de l'identité de Bulle et les espaces non bâtis qui le bordent (3) doivent être maintenus pour assurer la lisibilité de la structure d'origine médiévale. Dans la partie ouest de l'ancien bourg en revanche, une succession d'arrière-cours asphaltées et ponctuées de quelques annexes offrent le long de la rue de la Sionge l'image d'un secteur sans grande cohérence. À l'exception d'un jardin arborisé, cette face cachée et ingrate du bourg mériterait une revalorisation d'ensemble.

Afin de garantir la pérennité de la substance historique, particulièrement dans l'ancien bourg (1), la transformation des rez commerciaux devrait se faire dans le respect de la substance historique du bâtiment.

L'urbanisation galopante des franges urbaines ne devrait pas rimer avec un désintérêt pour les bâtiments qui participent du caractère identitaire de la cité. Il importe d'attacher une importance particulière à l'état de conservation de certains immeubles des anciens faubourgs (4) et de ne pas les vouer à l'abandon et donc à la ruine.

L'ancienne promenade des années 1820, représentative d'une époque qui désirait dans un geste hygiéniste aérer les villes médiévales, a vu sa superficie diminuer durant les XIXe et XXe siècles. Ce qu'il en reste mérite une attention toute particulière en raison de son caractère exceptionnel parmi les petites villes helvétiques. De manière générale, une revalorisation de la place du marché de l'ancien bourg (1) ainsi que de plusieurs importantes places des anciens faubourgs (4), aujourd'hui largement banalisées en parking, devrait être considérée.

L'urbanisation par à-coups des anciens faubourgs (4) se lit aujourd'hui dans un tissu urbain caractérisé par une grande hétérogénéité : variété des gabarits, multiples décrochements dans les alignements sur rue, et nombreux espaces intermédiaires non bâtis. Tout travail sur les coutures urbaines devrait donc se faire avec la plus grande circonspection, dans le respect de la substance des composante adjacentes.

L'homogénéité spatiale et architecturale – et par conséquent l'identité – de plusieurs secteurs (13) est très forte mais peut être mise à mal, voire rompue, par des transformations ponctuelles. Il convient d'être particulièrement sensible à certaines interventions telles que la pose de balcons en encorbellement ainsi que le réaménagement ou le rognage de jardins au profit de garages individuels, qui, prises individuellement, peuvent sembler insignifiantes ou négligeables, mais qui, mises ensemble, peuvent avoir des conséquences fâcheuses et compromettre partiellement l'unité architecturale d'un secteur.

De fières allées d'arbres participent du caractère historique de nombreux secteurs en venant souligner les perspectives de certaines rues, les ombrager et adoucir leur caractère minéral. Elles ne sont pourtant bien souvent (4, 11, 12) que des reliquats. Celles qui ont survécu – notamment l'une des dernières dans le quartier de Champ-Barby (8) – méritent la plus grande considération et le remplacement ponctuel des essences devrait, dans la mesure du possible, être privilégié plutôt que les abattages-replantages massifs.

Plusieurs rénovations d'ensembles résidentiels du milieu du XXe siècle témoignent d'un soin accordé à la substance (12) ; d'autres au contraire conduisent à une perte de celle-ci (18). Il convient lors de telles opérations de prendre en considération les éléments structurels et les matériaux d'origine et de les préserver au mieux.

En dépit d'une ripisylve parfois dense sur certains tronçons, le cours de la Trême est encore fortement marqué par les aménagements du siècle passé. La renaturation du cours d'eau pourrait être encouragée, de concert avec la valorisation des espaces publiques adjacents.

Mesures de protection existantes

Confédération
Objets sous protection fédérale
Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse IVS

Canton
Plan directeur cantonal
Plan directeur régional
Biens culturels immeubles protégés

Commune
Plan d'aménagement local

Bibliographie

Buchiller Carmen, « Bulle/Condémine : une tombe celtique au pays des armaillis », Cahiers d'archéologie fribourgeoise 1, 1999, pp. 20-25.

Buchs Denis, « Bulle (baillage) », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 04.05.2004. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008150/2004-05-04>.

Buchs Denis (dir.), L'incendie de Bulle en 1805 : ville détruite, ville reconstruite, Bulle 2005.

Buchs Denis, « Trois instantanés de l'histoire de Bulle. Les maquettes de 1722, 1912 et 2002 », in: Mauron Christophe, Raboud-Schüle Isabelle (dir.), La Gruyère dans le miroir de son patrimoine, Neuchâtel 2011, tome 2, pp. 38-55.

Buchs Denis, « Bulle (commune) », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 26.09.2016. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/000895/2016-09-26>.

Commission du recensement architectural contemporain, Architecture contemporaine, 1940-1993, Fribourg 1993.

Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse IVS. Fribourg - Bulle, FR 4.

Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse IVS. (Fribourg -) Bulle - Vevey, FR 5.

Jordan Marc-Henri, « Le Château de Bulle », Pro Fribourg 93, novembre-décembre 1991, pp. 3-32.

Lauper Aloys, « L'architecture hôtelière de la Belle Époque », Cahiers du Musée gruérien 3, 2001, pp. 45-52.

Lauper Aloys, « La Belle époque des architectes. Les transformations de Bulle entre 1890 et 1910 », in: Mauron Christophe, Raboud-Schüle Isabelle (dir.), La Gruyère dans le miroir de son patrimoine, Neuchâtel 2011, tome 2, pp. 57-66.

Mauvilly Michel, Kramer Léonard, « Une tombe monumentale du Hallstatt ancien à l'entrée de Bulle », Cahiers d'archéologie fribourgeoise 18, 2016, pp. 136-137.

« Musée gruérien », Architecture suisse 37, 1979, pp. 21-24.

Société d'histoire de l'art en Suisse (éd.), Fribourg, Valais, Berne 2012 (Guide artistique de la Suisse, tome 4b).

Statistiques de la commune de Bulle. En ligne: <https://www.bulle.ch/statistiques>, consulté le 04.04.2023.

Impressum

3e version 12. 2022

Entrée en vigueur
01. 05. 2025

Coordonnées du site
2 570 778 / 1 163 019

Cartes
Office fédéral de topographie

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse

Éditeur
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC
Section Culture du bâti
CH-3003 Berne

www.isos.ch
isos@bak.admin.ch

- Objectif de sauvegarde A
- Objectif de sauvegarde B
- Objectif de sauvegarde C
- Partie de site sensible
- Partie de site
- Observation